

L'ARCHE *Editeur*

Franz-Xaver KROETZ

Pulsion

Traduit par
Sabine WEISHAAR , René GEORGES

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

FRANZ XAVER KROETZ

PULSION

Pièce populaire (VOLKSSTÜCK) en trois actes

Texte et adaptation
René Georges et Sabine Weisshaar

Janvier 2002

AVERTISSEMENT

Voici quelques remarques concernant notre travail de traduction.

A force de lectures autour de Kroetz, je me suis rendu compte que la traduction d'André Wilms ne me semblait pas appropriée à la Belgique. En effet, Kroetz écrit en dialecte bavarois, c'est-à-dire une écriture qui respire une façon de vivre, de penser, d'avoir une idée du travail, de son pays, de la petite société qui nous environne.

Ici, le dialecte permet de traduire exactement le lieu où l'on est, ce que la langue officielle ne peut pas faire. La traduction d'André Wilms, bien que remarquable, renferme une option « noble » qui fait beaucoup référence à l'école « française » Kroetz écrit qu'il ne faut pas seulement traduire les mots mais se situer à l'endroit où vous êtes, avec le public pour lequel vous travaillez, avec les conflits locaux, les langues locales, ...

Pour être clair, il ne s'agissait pas pour moi de réécrire la pièce en dialecte liégeois, bruxellois ou namurois, mais de transposer-le tout à la Belgique. Transposer est la solution idéale et la seule façon de ne pas trahir.

J'ai donc décidé d'avoir recours à Sabine Weisshaar. L'idée est donc d'obtenir au final une nouvelle mouture de la pièce, qui sera le résultat d'une transposition mixée avec le travail d'improvisation des comédiens. Sabine Weisshaar occupe une situation spécifique en Belgique. Elle est d'origine allemande et comédienne jouant en français.

Cette caractéristique fait de Sabine la meilleure spécialiste pour résoudre notre problème de transposition.

Ensemble, nous avons pu nous approcher au plus près de l'œuvre de Kroetz mais aussi l'adapter parfaitement à l'univers de la Belgique.

Pour conclure, je tiens à dire que le texte n'est pas encore définitif. En effet, Sabine Weisshaar et moi-même avons exprimé le désir d'entendre le texte lu par des acteurs neutres au projet. Une séance spéciale a eu lieu le 27 septembre 2001. Elle a servi de transition vers une autre étape dans le processus de traduction : étape de finalisation du texte.

A suivi aussi, des séances de lectures avec cette fois, les acteurs associés au projet, c'est-à-dire Anne Yernaux, Catherine Mestoussis, Olindo Bolzan et Patrick Lerch...

Le texte sera terminé et disponible vers la mi-juin 2002. Il restera susceptible de modifications mineures lors du travail d'ateliers et des répétitions.

Bonne lecture

René Georges

La pièce originale a été écrite en dialecte bavarois. Kroetz notait : « la langue écrite étant grise, le dialecte la colore, il faut l'utiliser. Ce n'est pas nécessairement le bavarois. Le haut-allemand est encore préférable à une mauvaise imitation du bavarois.

A la création, les acteurs venaient de Saxe, du lac de Constance, de Suisse et de Westphalie ; en se familiarisant avec le texte et avec des modifications prudentes, chacun a trouvé son « parler à lui »

Personnages

Simone, robuste quadragénaire.

André, son mari.

Mitzi, trentenaire effacée.

Max, plus jeune que Simone, son frère.

La pièce se passe principalement dans un établissement horticole, dans un cimetière et un appartement.

Bien que la pièce par son contexte contemporain, ne soit pas une pièce historique, un léger recul, favorisant la distanciation serait souhaitable.

ACTE 1

Scène 1

Simone et André dans le lit conjugal ; fatigués, sombre.

André, fait audiblement des efforts.

Simone, après l'avoir « laisser faire » un moment. Quand on trime toute la journée, on ne peut pas en plus être une bombe sexuelle la nuit.

André. Personne ne le demande, mais – (*il fait un effort*) il y a beaucoup de façons de faire une gâterie à un homme.

Simone. Il y a aussi beaucoup de façons de faire une gâterie à une femme.

André. En la laissant tranquille.

Simone. En la respectant.

André, sans regret. Maintenant, il ne veut plus.

Simone. Ça doit pas être forcément aujourd'hui, y-a-pas le feu.

André. Tu dis toujours ça.

Simone. Alors vas-y et ne dis pas que c'est de ma faute.

André. Pour qu'enfin ce soit fini, hein !

Simone. J'ai pas dit ça.

André. Mais pensé.

Simone. Je ne pense pas parce que je suis fatiguée.

André. Tu ne penses pas parce que tu n'as pas d'bonne volonté. *Pour soi, comme s'il citait.* Tu m'tailles une pipe ? – Alors que je me suis déjà brossé les dents.

Simone. T'es cinglé, j'ai encore jamais dit ça.

André. Fait non plus.

Simone. Mais bien sûr.

André. Il y a cent ans.

Simone. Quelque chose comme ça ne s'obtient pas par force, ça doit venir naturellement.

André. Mais ça ne vient pas.

Simone. Plus aujourd'hui.

André. Justement.

Simone. N'ai-je pas dit clairement dans la salle de bain : Mon dieu qu'est-ce que je suis fatiguée et j'ai mal au dos en plus.

André. J'ai pas entendu ça.

Simone. En plus aujourd'hui c'est jeudi et le vendredi fait partie de nos jours les plus durs.

André. Ok. Finito. Dors bien. *Il est vexé.*

Simone. Allez sois pas vexé.

André , *sourdement.* C'est que je voudrais bien de nouveau entrer par derrière, comme les autres aussi, qui font avec leurs femmes ce qu'ils veulent.

Simone. *l'encourage comme un enfant.* Allez, mais par devant c'est si beau.

André. Tu dis toujours ça.

Simone. J'ai pas été au cabinet aujourd'hui, tout est bouché.

André, *puénil, naïf.* Pour moi, tout est toujours bouché.

Simone. Mon cœur est toujours grand ouvert pour toi.

André. Je chie dessus. *Il fait un autre essai.*

Simone, *après un certain temps.*

Allez laisse tomber, de toute façon il ne veut plus, pour ça j'y peux rien.

André. Salope.

Simone, *en bon camarade.* J't'aime, même si je ne le hurle pas sans cesse sur toute la gamme.

André. Oui.

Simone, *d'un air satisfait.* Brave.

André, *entre-temps aux cabinets, il se branle jusqu'au bout, en faisant cela il fait des grimaces dans le miroir.*

Simone, *appelle.* Mais qu'est-ce que tu fais encore ?

André. Un grain de chapelure s'est mis sous ma prothèse, je l'repêche.

Simone. Elles étaient excellentes ces escalopes de porc aujourd'hui, hein !

André. Oui.

Simone. Bonne nuit.

André. Bonne nuit, j'arrive tout de suite.

Il attrape son sperme avec un mouchoir en papier, avec lequel il sèche soigneusement son pénis, essuie quelques gouttes sur le carrelage de « Typ turc » ; jette le mouchoir dans le cabinet, tire la chasse, respire difficilement.

Scène 2

Simone et André devant leur établissement horticole.

Max, *une petite valise à la main ;* Bonjour tout le monde.

Simone. Salut. *Elle le prend dans les bras et l'embrasse.*

André, *lui saisit la main.* Salut Max !

Simone. Il est là maintenant. C'est bon que tu sois là.

André. Que tu viennes maintenant déjà, on t'attendait plus tard.

Max. A sept heures ils m'ont laissé sortir.

André. T'as eu un train correct ?

Max. Un train rapide. Il s'est arrêté seulement une fois.

Simone. On t'attendait bien entendu.
T'es devenu plus gros.

André regarde Max, il essaie une blague. Ça t'a fait du bien les vacances.

Max. A la fin j'ai pris huit kilos. Je suis gras.

André. Ça doit être le bon ravitaillement qu'ils ont maintenant. *(Rit)* Soit content, les galériens, à l'époque n'engraissaient pas.

Max rit.

Simone. Il ne te manquait rien ?

Max. Pas que je sache.

André lui tape sur l'épaule. Maintenant que tu travailles de nouveau, ça va partir. Un bon coq n'est jamais gras.

Max. Merci bien de m'accueillir, sinon je saurais pas quoi faire.

André hoche la tête.

Simone, rapidement. Entre maintenant, comme ça t'es dedans.

Max sort une tablette de chocolat de sa poche. J'ai ramené ça pour la Susi.

Simone. Elle est à l'école. On lui a dit que t'étais en Amérique et que t'avais un mal du pays. **Bête.** Pour qu'elle n'aille pas raconter des choses.

André sourit. C'est pour ça qu'il vaut mieux manger ton chocolat toi-même parce qu'en Amérique, il n'est pas comme ça. **Lui rend le chocolat.**

Max hoche la tête.

André. Le monde a changé depuis que t'es parti. Regarde autour de toi, tout ce qu'on a réalisé, pendant que t'étais – en Amérique.

Simone. Il n'est pas parti si longtemps que ça.

Max. Deux ans et nonante trois jours.

André. Comment qu'il sait ça. **Le regarde.** Brave !

Scène 3

Chambre meublée simplement, vieille armoire avec grand miroir ; Max.

Max range précautionneusement ses choses dans l'armoire vide, régulièrement il regarde fixement dans le miroir, se fixe, ricane, fait des petits mouvements, le tout brièvement, à peine perceptible; à l'intérieur de tout ça, à soi même.

Là, les chaussettes... en bas.- Là les chemises... mieux. Ça on ne porte plus. - Pour le travail. Toi par-là. - Exact. - Pas bien.

André toque, entre. Comment ça va
Max ?

Max. Bien.

André considère l'armoire. Tel le placard tel le soldat.

Max rit. Régiment. *Il sort une bouteille de la valise.* J'ai ramené ça.

Max. Exact.

André rit, cite : Il ne faut pas attendre d'avoir soif pour tirer l'eau du puits.
Vite. Et où sont les médicaments ?

Max. Tout est là.

André regarde. Il te reste plus qu'à les prendre maintenant, hein !

Max. Je les prends.

André regarde l'emballage. Les médecins doivent savoir ce qui te fait du bien.

Max, ouvert. C'est une condition au sursis habituel, quand ils en laissent sortir un comme moi.

André. Ah !

Max. Ils ont peur que t'y arrives pas et qu'tu dérailles.

André regarde.

Max. C'est pour ça qu'on reçoit des calmants, alors on reste calme pour le début.

André, pas sûr. Des freinateurs de pulsions sexuelles, a dit la Simone, que tu dois prendre.

Max hoche la tête. On appelle ça des freinateurs de pulsions sexuelles, exact.

André le regarde. Ah bon. (*Petite pause*) Alors tu prends juste correctement tes médicaments pour que tu sois calme.

Scène 4

Dans le living, tard le soir ; Simone, André et Max.

André boit.

Simone. Si tu continues de boire comme ça, André, tu vas être plein.

André. Puisqu'il le ramène, eh bien on le boit.

Max. Fêter les retrouvailles je m'suis dit.

André. Exact. On doit fêter les fêtes comme elles tombent, à la vôtre.

Simone. Mais on doit pas exagérer.

André étale sa supériorité. Une femme heureuse dans son ménage ne pense pas à se faire tringler.

Simone. Ça y est, il commence. Demain est un autre jour.

André. A quatre heures debout.

Max. Si tu me réveilles, je suis là.

André. Puisque t'es le frère de ma femme, je m'suis dit, ça nous regarde. T'auras vingt mille francs de moi de la main à la main, logé, nourri, blanchi.

Max. J'économiserai ça pour une moto.

André. Brave.

Simone. Pour le début, Max, tu comprends.

André. Quand il sera rodé, on en reparlera. *Petite pause.* Pratiquement le cimetière entier est à moi. Tôt ou tard on aurait été obligé d'engager quelqu'un.

Simone. Au lieu de prendre quelqu'un qu'on connaît pas, c'est mieux comme ça. Une entreprise familiale.

André. S'il convient j'ai rien contre.

Max. Conviens.

André. Ça dépend que d'toi. Parce que la décision n'était pas facile.

Simone. Tu crois que le Max ne sait pas ça.

Max. Je sais tout.

André. Je veux qu'une clarté règne. Sans clarté on s'y retrouve pas. *(Petite pause)* Pour mes projets j'ai besoin de mains agiles.

Max. Je les ai.

André le regarde en riant. Mais pas comme toi tu l'imagines.

Simone. Arrête.

André. On peut se permettre une blague. *(Plus sérieux)* Tiens, le mort normal reçoit sa couronne normale, que j'achète chez le grossiste et là dessus je tape mes quarante pour cent.

Simone. C'est du commerce à la chaîne.

André. Ça procure aucun plaisir, à part l'argent. Mais Dieu soit loué, il y a aussi des morts qui demandent plus. Ils veulent pas tous une couronne pour trois mille neuf cent nonante francs TVA incluse. Le mort se dit : Tiens voilà, dans la vie j'allais toujours chez C&A et même dans la mort j'arrive pas à me défaire du bon marché. La rose de Hollande, il faut quand même la persuader pour qu'à la descente du cercueil sa tête tienne encore debout. C'est quand même pas beau.

T'as déjà vu ma nouvelle climatisation ?

Max. Non.

Simone, enthousiaste. Max, c'est magnifique. Tu appuies sur un petit bouton et le lendemain tu as 350 lys plus beaux que Dieu ne peut les créer. Ou t'appuies pas et t'as pas 350 lys. Ils attendent jusqu'à ce que tu les appelles à la vie. La climatisation a coûté 5.600.000 francs. Meurent, par exemple, demain cinq morts, s'il vous plaît : pendant la nuit on va vous faire le printemps. Et si il n'y a personne qui meurt pendant quatorze jours, on branche sur époque glacière. Tu peux jouer à l'été, l'automne et l'hiver comme le cœur, c'est-à-dire le marché, le client, le veut.

André. Exact.

Simone s'enthousiasme dans un français « très choisi » Pour mieux répondre à la fluctuation de la demande, la nature elle-même est invitée à adopter une certaine flexibilité. Là elle n'est pas mieux lotie que les hommes.

André hoche la tête. On accompagne l'homme dans son dernier voyage dit la Mitzi.

Max. Qui c'est la Mitzi ?

André. La Mitzi est un génie.

Simone. Exact.

André. Elle dit, Monsieur Michaux, si le client a du goût, alors il faut qu'il le reçoive. Elle le regarde dans les yeux et dans le portefeuille. Elle a l'œil pratique, comme on dit, pour tout. (*Petite pause, il boit*) Avec la Mitzi tu vas t'entendre. Mais pas si tu te postes devant elle et – (*fait des mouvements*) alors elle s'effraie quand tu lui présentes à ses yeux si ouvertement ta tige à semences.

Simone. Maintenant il est saoul, je l'savais.

André. Mais qu'est-ce que toi tu comprends au sexe ! (*A Max*) On est un peuple civilisé. Quand même, d'homme à homme : regarde-la, la Mitzi.

Simone. T'es bourré. C'est ça le problème. Un jardinier corps et âme, mais il picole.

André. Mes plantes crèvent aussi, quand on les arrose pas. Je suis la plante supérieure au-dessus de mes sous-plantes.

Simone. Sois brave maintenant, André.

André. Exact. (*Solennellement à Max*) Je suis un homme honnête, Max, tu comprends ?

Max. Moi aussi.

Scène 5

Dans la serre, Max et Mitzi ; Max en sueur, assis sur un ballot de tourbe, il respire difficilement.

Mitzi crie. Monsieur Michaux, venez, votre frère ne se sent pas bien. (*De retour vers Max*). Respirez profondément c'est le plus important.

André arrive. Qu'est-ce qu'il-y-a ?

Mitzi. Là, votre frère ne se sent pas bien.

André. N'est pas mon frère, c'est mon beau- frère. – Qu'est-ce que t'as ?

Max. J'arrive pas à respirer.

Mitzi. Une attaque peut-être.

Max. N'arrive pas à avaler.

André. Pourquoi pas.

Max montrant sa gorge. Comme fermé.

André. Ouvre la bouche et aaaaaa.

Max. Aaaaaa.

André regarde. Des amygdales comme des ballons, ce sont les amygdales. T'as dû choper un truc. C'est qu't'es maintenant hyper sensible, comme les bonnes femmes, rentre prendre ta température, alors on saura.

Mitzi. Foutaise. Il va chez le docteur.

Max. Pas de docteur, c'est pas nécessaire.

André. T'as pas besoin de chier dans ton froc, Max, on va arranger ça, t'inquiète.

Mitzi. J'irais chez le docteur, si c'était moi.

André. Mais c'est pas vous. (*Ricane*) Soyez contente, que ce soit pas vous, hein Max !

Max. Exact, pas de docteur.

André. Vas prendre ta température. Tiroir du milieu dans la cuisine.

Mitzi. Moi, j'irais.

André ricane. Vous en savez déjà tant sur les fleurs, vous n'avez quand-même pas besoin de savoir en plus quelque chose sur les hommes.

Scène 6

Chambre à coucher, nuit claire, Simone et André.

André, réellement pas sûr de lui. Ça ce sont maintenant les difficultés qui apparaissent. Et nous voilà.

Simone. Quand quelqu'un attrape une grippe, c'est pas sa faute. Ça aurait pu aussi nous arriver avec n'importe quel autre ouvrier, ça va s'arranger.

André. Ça va pas s'arranger. Tu le verras ce que j'dis maintenant. Ça lui reste, ce qu'il a.

Simone. Il faut pas tout d'suite voir tout en noir.

André. Une chose pareille à des conséquences sur l'homme entier. L'organisme est dérégulé maintenant.

Simone. Je ne dis pas que ça n'a pas de conséquences. On doit juste comprendre.

André. Que justement nous, on est condamné à ça, qu'on doit vivre ça de tout près.

Simone. Si nous on l'avait pas pris, pour qu'il ait une famille, il se serait peut-être suicidé.

André. C'est pas la pire des choses pour quelqu'un comme ça. **Regarde Simone, avale, a honte, respire difficilement.**

Simone. On doit pas juger comme ça un homme, surtout si c'est mon frère.

André. Je comprends absolument pas que quelqu'un ait une telle prédisposition, qu'il est comme ça.

Simone. Il n'a jamais attaqué quelqu'un et il n'est jamais passé à l'action.

André. On a quand même besoin d'une main pour – **Mouvement.**

Simone. Ne parle pas comme ça André.

André. Pourquoi n'ont-ils pas arrêté de l'enfermer ?

Simone. Parce qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. La passion a toujours pris le dessus.

André. C'est pas de la passion, ce qu'il a lui, c'est pas normal.

Simone, ferme. Maintenant il est un autre homme, on doit toujours lui rappeler ça et lui donner le bon exemple.

André. En tout cas il est marqué. Une chose pareille ne se passe pas chez un homme sans laisser des traces. **Courte pause.** Je (**courte pause**) je vais à un carrefour et (**fait quelque chose dans l'espace**) puis je rentre chez moi (**courte pause**). Tu me reconnais encore, tu crois ?

Simone. Et pourquoi pas.

André, intensément. De l'extérieur, conne, mais à l'intérieur ! Qu'est ce que tu crois qui s'passe en lui ! Chaque jour il doit bouffer une livre de calmants, pour rester tranquille.

Simone. Ceux là sont justes contre la virilité.

André. Brave. **Il fixe Simone méchamment.**

Simone. Maintenant on dort, bonne nuit.

André. Qu'est-ce qu'il peut bien faire maintenant ?

Simone. Mais qu'est-ce qu'il doit faire, être malade et dormir.

André. Etre malade et – branle, branle, branle. *Il rit doucement.*

Simone. Il dort aussi calmement et profondément que la Susi, ça je te l'garantis.

André. Qui sait, C'est peut- être tout simplement la vérité ce que je ressens. *Courte pause.* Bonne nuit.

Scène 7

Chambre de Max, jour ; André regarde fixement Max. Simone.

André. On y a réfléchi, tu dois aller chez les médecins, qui te connaissent, te faire examiner, ce qui te manque, Max.

Max. C'est une grippe.

André. Avec toi on sait pas, ça peut être tout.

Max. C'est une grippe, ça passe.

André, d'une voix forte. C'est toi qui dit ça.

Simone. J'y crois.

André. Moi aussi, mais croire ne veut pas dire savoir. *Plus intime.* Tu t'imagines les difficultés, si quelque chose t'arrive.

Max. Tu crois que j'crève à cause d'une grippe ?

André. On peut rien lui dire.

Simone. C'est de la responsabilité, Max, qu'André parle.

André. Exact.

Max. Demain je suis de nouveau debout.

Simone. Et bien on le laisse encore un peu.

André. Un malade a besoin de soins et ça n'va pas, qu'il reste couché ici toute la journée. *Courte pause.* Ici on travaille et on n'est pas une infirmerie.

Max. Vous devez pas vous en occuper. L'homme saura se prendre en main.

Simone. C'est pas ça qu'André voulait dire. Il se fait juste du souci.

André. Exact. On a huit enterrements dans la semaine.

Max. Demain je suis de nouveau là.

Simone. Brave.

André fixe Simone avec hostilité, hoche la tête, sort.

Max. Il m'aime pas, hein!

Simone. Il se fait toujours du souci.

Max. Moi je l'aime bien.

Simone. Mais on s'aime tous, non ?

Max sourit, hoche la tête.

ACTE 2

Scène 1

Au cimetière, tombe, couronnes ; Simone et André. On voit qu'ils travaillent bien ensemble même s'ils se disputent.

Simone. Il est de nouveau en bonne santé, arrête maintenant.

André. Mais les taches rouges sont restées.

Simone. C'est des boutons, il les avait déjà, quand il est arrivé.

André. Moi, je ne les ai remarqués que maintenant.

Simone. Moi pas.

Ils continuent à travailler.

André. OK mettons-nous d'accord : ce sont des boutons. *La regarde.*
Pourquoi il a des boutons.

Simone. Et alors.

André. Pas « et alors ». Il a des boutons et pourtant il est à l'âge adulte.

Simone. La Susi a aussi des boutons.

André. Parce que c'est un enfant, parce qu'elle entre dans la puberté. Ton frère fait peut-être sa puberté ?

Simone. Mentalement peut-être. Avec une telle prédisposition quelqu'un peut quand même être un peu retardé.

André. Retardé, quelqu'un comme ça l'est sûrement. *Fort.* Mais si retardé que ça il ne l'est pas ; C'est anormal qu'il ait des boutons, ça je te l'dis.

Simone. Pas si fort.

André. Y a personne à la ronde et les morts n'écoutent pas. *Petite pause.*
Qui sait, tout ce qu'il a encore.

Simone. T'es cinglé ?

André, dans un français « très choisi ». Je pose simplement la question : de quelle sorte de boutons s'agit-il ? Et je réponds : Je suis un homme qui pense, Simone, tu dois l'accepter. *Courte pause.* Il a eu une grippe. Qui d'autre ? Pas toi, pas moi, même la Susi, qui ramène tout d'l'école, n'l'a pas eue. Seulement lui. Mais je suis cinglé. *Courte pause.* Jusqu'au moment où ça fait boum, et il sera trop tard.

Simone. Qu'est-ce qui doit faire boum ?

André. Il ferme toujours la salle de bain à clef quand il est dedans.

Simone. Et pourquoi pas ?

André. Considérer de manière isolée, c'est louable – mais justement maintenant c'est mauvais. Parce que, je m'suis dit, quand il se brosse les dents, car ça il le fait, à ce niveau-là il a ramené de taule une propreté louable – donc quand il – *il fait le mouvement de se brosser les dents* – à ce moment-là il crache donc dans notre lavabo. *Il respire difficilement, hoche la tête ...* et là j'aimerais bien savoir : est-ce que la salive est rouge, est-ce qu'il a les gencives qui saignent ?

Simone, pratique. C'est toi qui as une prothèse partielle. Le Max et moi on a encore toutes nos dents.

André. Elle n'a aucune idée cette femme. S'il avait une prothèse, ses gencives saigneraient pas ou alors très rarement, sauf si il y a quelque-chose de dur entre le palais et la prothèse, mais alors *–fait un geste* – et c'est parti.

Simone. T'es cinglé ?

André. Il a des boutons mais c'est moi qui suis cinglé. Il était en taule, mais c'est moi qui suis cinglé. Il doit bouffer des pilules, mais c'est moi qui suis cinglé. *La fixe.* Tu crois qu'une vie comme ça se passe sans être punie. Tu devrais être reconnaissante, d'avoir un homme qui pense à tes côtés.

Simone *respire difficilement, à voix basse et sincère.* Mon frère pendant toute sa vie n'a toujours fait que comme çaaa (*mouvement*) – Comment quelqu'un comme ça peut-il donc se contaminer quand il fait comme çaaa ? Mais réfléchis un peu si t'es aussi malin que çaaa.

André. Qu'est-ce que tu fais-là ?

Simone. Et bien-mais tu sais.

André. Qu'est-ce que tu fais là comme saloperies ? Qu'est-ce que c'est qu'ça ! Mais regarde-toi. Est-ce que jamais t'aurais osé faire comme çaaa devant ton mari et en public, avant qu'il ait emménagé chez nous ?

Simone. Mais je voulais juste te l'expliquer de manière figurative.

André. Je me passe de tes explications figuratives, si ça aboutit à ce que ma femme fasse comme çaaa !

Scène 2

Dans la serre, chaud et clair ; Max et Mitzi, Max occupé à travailler, Mitzi le fixe.

Mitzi. Je vous ai procuré ça, comme je l'avais promis, le prospectus du Forem. *Lit le titre.* Ce que vous pouvez faire pour votre avenir.

Max, hoche la tête.

Mitzi. Dans la formation continue se trouve l'avenir. *Elle lit.* Si vous exercez une profession qui n'exige pas d'études particulières, vous pouvez dans le cadre d'une formation continue au sein de l'entreprise accéder à un emploi plus qualifié. Pages quatre à sept. *Elle feuillette.* Monsieur D travaillait jusqu'à présent comme manœuvre dans le domaine de la construction. Il a suivi une formation de machiniste dans le secteur de la construction d'une durée de douze semaines. Durant cette période il a reçu du Forem une allocation qui dans son cas s'élevait à nonante pour cent de son salaire net. Aujourd'hui il travaille comme conducteur d'excavatrices.

Max. Des possibilités il y en a, c'est clair.

Mitzi. Il faut juste déployer ses antennes.

Max. Ca viendra bien, c'est que l'début.

Mitzi, hoche la tête. Vous pouvez tranquillement parler carte sur table avec moi, car vous n'aviez pas seulement qu'une grippe mais vous avez été en prison - ça je l'sais.

Max. Vous n'avez absolument pas savoir ça.

Mitzi. Vous croyez que j'suis aveugle.

Max, fâché. Et bien vous l'savez. J'en n'ai rien à foutre de ce que les autres savent de moi. J'en sais assez sur moi-même.

Mitzi. C'est pas ce que je veux dire. Mais je m'dis, si on ne fait rien, on ne va pas non plus en prison. Et quand on sait rien, on se fait un tableau plus grave que c'était en réalité.

Max. Je m'en fous d'ça.

Mitzi. Vous prenez tout de façon négative. *Courte pause.* Quand je vous ai vu la première fois, je me suis dit, ça c'est un homme gentil.

Max. Merci de m'avoir amené le prospectus.

Mitzi. Peut-être vous avez aussi besoin de vacances, un changement d'air peut faire des miracles. Chez Neckerman, il y a une semaine à la Costa del Sol avec vol et pension complète pour douze mille francs.

Max. Douze mille francs c'est pas beaucoup.

Mitzi. J'ai à la maison un prospectus, où il y a tous les voyages dedans, je peux vous l'apporter demain, si vous êtes sage. *Sourit.*

Max regarde

Scène 3

Dans les lits conjugaux ; André et Simone. André avec un magazine, Simone le fixe.

André, lit. Je m'appelle Valérie, j'ai 22 ans. Seul mon médecin le sait. Je pleure maintenant très souvent. *Regarde vers Simone.* J'ai été contaminée en Espagne.

Simone, à voix basse et sincère. Mon frère n'a pas été en Espagne.

André, continue à lire. Les éruptions cutanées sont venues sept mois plus tard. Sept mois après mon aventure avec Pedro. Un beau garçon, je l'ai rencontré à la Costa del Sol. Je l'aurais oublié depuis longtemps mais les éruptions bizarres sont arrivées. *Il tourne une page.* Je m'appelle Jean-Marie. J'ai trente et un ans. J'ai été contaminé au Kenya.

Simone. Mon frère n'a pas été au Kenya.

André lit. Je voyageais avec des amis. Les filles étaient gentilles. Ma femme ne me pardonnera jamais. Mais elle veut m'aider. Je regrette, mais à quoi bon. *André regarde Simone.* Et ainsi de suite la même musique. *Il continue à lire.* Je m'appelle Thomas. J'ai été contaminé en prison. En prison on est seul. Seul celui qui a été en prison sait ce qui se passe en moi.

Simone, épuisée. Mon frère n'est pas homosexuel.

André. T'as une confiance en lui.

Simone. Oui. *Epuisée.* Je te l'ai quand même déjà expliqué.

André. Je sais, branle, branle, branle. Mais peut-être ses sentiers sexuels sont plus sinueux qu'on l' pense.

Simone. Pourquoi ?

André, fâché. Bonne nuit, ou est-ce que tu penses encore à quelque chose, qui te manque ?

Simone, le fixe.

Scène 4

Dans un canoë, journée chaud ; Max et Mitzi . Mitzi harcèle Max.

Mitzi. Donc dans l'amour t'es un spécial. J'ai raison quand je dis ça.

Max. Rien que des questions.

Mitzi. M'imposer je n'fais pas, parce que j'ai pas besoin de ça.

Max, regarde.

Mitzi. Mais t'es pas un pédé.

Max. Certainement pas.

Mitzi, insiste. T'es quoi alors ?

Max. Qu'est-ce que tu veux que je sois ?

Mitzi. Qu'est-ce que j'en sais moi ?

Max, Rapide. Un sadique. Maintenant tu le sais, maintenant t'arrêtes.

Mitzi, lentement. J'ai lu un article, sur les sadiques, dans la Dernière Heure. Ca je n'ferais pas moi, parce que j'aime pas ça.

Max. Personne n'aime ça et on le fait quand même.

Mitzi. Comment tu le faisais, quand tu le faisais ?

Max. Qu'est-ce qu'ils mettent dans la Dernière Heure ?

Mitzi. Qu'ils te frappent avec des fouets, et quand ils voient le sang, ils peuvent exercer un rapport.

Max. Je connais ça.

Mitzi. T'as fait ça aussi ?

Max. Bien sûr, et pourquoi pas.

Mitzi, lentement. On peut bien faire certaines choses, pour celui, à qui on s'intéresse. Mais ça, ça va trop loin, je pense.

Max, gai. D'abord elles ont dû se déshabiller et après je les ai piquées.

Mitzi. Avec quoi tu les as piquées ?

Max. Avec une épingle.

Mitzi. Où ?

Max. Dans le ventre et les seins.

Mitzi. Quelle profondeur ?

Max. Jusqu'au moment où le sang venait.

Mitzi, hoche la tête, avale. Et puis ?

Max. Puis j'ai léché le sang et ça m'est venu. *Petite pause.* Ca se passait comme ça, maintenant tu l'sais.

Mitzi. Et c'est pour ça qu'ils t'ont bouclé.

Max, soulagé. Exact.

Mitzi. Ce genre de choses m'a déjà traversé l'esprit, mais j'aurais pas imaginé ça de toi.

Max, léger. Il ne faut pas se fier aux apparences. L'habit ne fait pas le moine. *La dessus, il rit exagérément.*

Mitzi, intéressée. Je crois qu'avec toi, il faudrait de la patience.

Max. Ca peut durer longtemps.

Mitzi. Si tu n'peux pas être sadique, alors tu n'y arrives pas, c'est ça ?

Max. Il faut que je m'abstienne, sinon ça pourrait redémarrer, que je puisse plus me contenir.

Mitzi. Et quand tu n'peux pas te contenir ?

Max. Alors c'est grave.

Mitzi. Parce qu'alors il faut que je saigne ?

Max. Oui, alors il faut que tu saignes.

Mitzi. C'est pour ça que t'étais enfermé ?

Max, gai. Exact, cric crac.

Mitzi. Je crois qu'on peut pas s'habituer au sang, même si on a une bonne volonté.

Max. Il ne faut pas s'y habituer, c'est justement ça le secret.

Mitzi, curieuse. J'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi.

Max, enfantin. Moi non plus.

Scène 5

*Au cimetière, André et Simone sont venus planter des fleurs sur une tombe
André baise, Simone n'a pas envie d'être baisée.*

André. Suivons un peu le chemin de son sperme, *rit*, de ses petits soldats froids à travers notre maison.

Simone, regarde.

André. Ca le prend, partout où il va, quand il oublie ses pilules, ce qui est humain, et puis ça va vite, quand ça presse, en une fraction de secondes ça peut se passer.

Simone. Aha.

André, imperturbable. Oui, ça peut aller très vite. Il le fait entre deux portes partout où il va – et c'est là où ça devient critique ; est-ce qu'il a un mouchoir sous la main ? Si oui, est-ce qu'il jette celui-là tout de suite. Si oui, où est-ce qu'il le jette. Est-ce qu'il le jette de telle façon à ce qu'il ne traîne vraiment plus quelque part ? Je suppose, qu'il n'a pas un mouchoir sous la main, mais qu'il l'étend, partout où il va, sur le premier mur, divan, rideau qui passe. *Respire difficilement.* Et les voilà maintenant les petits soldats froids en train d'attendre, qu'une personne adéquate passe et mette la main dedans. La Susi par exemple. Si en jouant- elle se fait une seule égratignure, boum. Petits soldats froids, égratignure, boum. Le malheur fait sa course. Qui sait, de combien de fois il est capable, sinon il serait quand même pas obligé de bouffer des médicaments contre. Imagine-toi, un juge dit : Vous devez prendre des médicaments, pour que vous ne mettiez pas en désordre le monde entier avec votre sexualité. Qui sait, partout où il a déjà laissé ses traces. *Regarde Simone.* Maintenant c'est à toi.

Simone, ne rentre pas dans son jeu, concrète. J'ai lu, quand le virus entre en contact avec l'air, il meurt.

André, rit. Ce serait la première chose qui meurt avec de l'air. Mais qui meurt, en ayant de l'air. **Rit.**

Simone, sérieuse, logique. Jusqu'à maintenant mon frère ne s'est pas rendu coupable de quelque chose chez nous, sauf qu'il était malade pendant cinq jours. Et ça lui pèse bien assez sur les épaules. Ne rends pas la chose pire qu'elle n'est.

André, regarde, hoche la tête. Il ne faut pas interdire à l'être humain de penser, sinon il devient une bête. **Perturbé.** Et moi je pense comme ça ! Si ça s'empare de nous autres, on a normalement un **-il allonge le mot-** r-é-c-i-pi-ent. On le fait quand même pas en pleine nature, dans l'appartement, dans son foyer, on **-avale-** fait quand même attention. C'est quand même pas comme chez les matous, qui, partout où ils vont ... et puis ça pue, c'est justement pour ça qu'on châtre tant de matous. Ton frère n'est pas châtré, mais il doit bouffer des freinateurs de pulsions. **Sincère.** Mais est-ce que moi je dois bouffer des freinateurs de pulsions, ha ?

Simone. Non, pas toi.

André, regarde, avale. Parce que je suis un homme normal. Exact. **Epuisé, confus.** Les matous en tout cas le font dans tous les coins. Ils peuvent sans arrêt. Pas le pipi hein! Mais la bouillie.

Simone. Est-ce que je suis le récipient pour ta bouillie ?

André, la fixe. Je regrette tout ce que j'dis, si c'est pas vrai. Mais Simone, ton mari pense.

Simone. Brave.

Scène 6

Chez Mitzi à la maison. Elle avec son tricot. Max sur le divan. Il la fixe. Plus elle s'ouvre, plus il se referme. Inaccessible l'un pour l'autre.

Mitzi, animée. Pique. Mais enfin pique. **Le fixe.** Allez pique. **Avec élan.** Vas-y, tu dois piquer ! **Plus sauvage.** Pique ! **Plutôt désespérée.** Allez pique ! Mon Dieu mais enfin pique. **Gémit, regarde, se jette sur lui.**

Max, s'esquive de manière désemparée. Je n'ai besoin de rien, où quelque chose de sexuel joue un rôle.

Mitzi, exige. Tu dois piquer.

Max, désespéré. Je ne dois pas piquer, sinon je retourne en taule.

Mitzi, sauvage. Si je dis au juge qu'il a piqué, parce que je l'ai voulu ?

Max, petit. Personne ne veut ça.

Mitzi. Essayer est mieux qu'étudier. **Fort, sauvage.** Tu dois piquer.

Max, angoissé, désespéré. Fous-moi la paix !

Mitzi. Pique enfin, crétin. **Désemparée et profondément désespérée.** Tu dois piquer.

Max, regarde fixement.

Mitzi, petite pause, elle respire difficilement. T'es quand même le trou du cul le plus con que j'aie jamais rencontré.

Max, désemparé, recule. T'es vraiment une truie sauvage, c'est à faire peur.

Mitzi, autre ton. C'est toi qui m'dis ça ?

Max. Puisque c'est vrai, je n'veux pas piquer.

Mitzi. T'es trop lâche face à ton propre sadisme. *Le fixe avec haine.*
T'es un tout gentil toi, hein ! Dehors de mon appart maintenant, avant que j'te dénonce.

Max, crie. Pourquoi ?

Mitzi. Tu crois, qu'avec un type comme toi il faut un « pourquoi ».

Max, désesparé, la frappe.

Mitzi se secoue, fébrile. Tu vois, comme ça va vite, maintenant j'ai un « pourquoi ».

Max, la fixe, désespéré, veut partir.

Mitzi l'agrippe. Tu restes là et t'attends qu'ils viennent te chercher.
Ricane. Ou alors t'es sage ! Veut prendre sa queue.

Max veut s'arracher, n'y arrive pas, frappe.

Mitzi ne se laisse pas décramponner. Ca y est, ça commence, hein !

Max. T'es cinglée, fous-moi la paix, garce !

Mitzi, excitée. Il faut passer par-là avec toi, hein ! Laisse seulement sortir ! Donne-moi ta méchanceté, je peux l'endurer. Cogne la garce. *Se bat pour l'avoir.*

Max, désesparé, la bat. T'es cinglée, arrête, je peux tout de même pas te taper, ma queue est à moi, paf, paf, paf.

Mitzi, au sol, bas, cassée. Il suffit de te résister hein, t'es pas habitué à ça, une femme qui a de la force et qui sait endurer quelque chose pour l'amour. T'aimes ça ? Regarde dans quel état il est ! Après le sang et les coups, j'ai mérité l'amour maintenant, non ? Assez frapper, aime-moi maintenant, *(avec un peu d'élan)*, défonce-moi, s'il te plaît, on y va maintenant !

Max la regarde comme un film d'horreur.

Mitzi, tranquille. Après le sadisme vient tout même l'amour.

Max, cassé. Après le sadisme vient la mort, si t'arrêtes pas maintenant.

Mitzi. Moi je crois pas ça. Juste taper dedans, ça n'va pas, maintenant j'ai mérité l'amour. T'écoutes, j'ai dit amour, maintenant je veux avoir la même portion d'amour que de coups que tu m'as donnés, ce n'est que justice. Une fleuriste diplômée on ne la bat pas impunément jusqu'au sang. Je te le dis en toute amitié, *(vidée)*, de l'amour, ou j'appelle la police, de l'amour !

Max regarde fixement, se défait, confus, s'enfuit comme s'il était attaqué.

Mitzi, complètement vidée. De l'amour, je dis, l'amour. Amour, Amour, Amour, Amour, Amour, Amour, Amour, Amour, Amour, Amour *ça peut durer longtemps.*

Scène 7

Près de l'entrée de l'établissement horticole. André voit Max et Mitzi arriver.

Max, *parce que André regarde*. J'suis tombé en mobylette.

André. Et la Mitzi ?

Max. Etait avec.

André *la fixe*. Très intéressant.

Mitzi, *pointue*. Ca peut arriver, non ?

André *hoche la tête, à Max*. T'es passé du travail manuel au partenariat, ha ?

Max. On voulait aller au cinéma.

Mitzi. Pas besoin de nous parler de travers, Monsieur Michaux. Soyez déjà content, qu'on vienne au travail dans l'état dans lequel on est.

André. Votre bec est toujours ouvert, hein, ces temps-ci.

Mitzi. Pourquoi pas !

André. Justement. *Regarde les deux*. Etonnant étonnant. *Ricane et sort*.

Scène 8

la nuit ; Simone et André au lit. André jette sans arrêt des regards « fixes et excités » sur Simone.

André. Maintenant tu dis plus rien, hein.

Simone. Mais puisqu'ils sont tombés en mobylette.

André *ricane*. La mobylette n'a pas une égratignure. *Courte pause*. Comment qu'il l'a ramonée, mais regarde là, est-ce que je t'ai jamais – est-ce que nous on ressemble à ça après l'amour ?

Simone. Non.

André, *plutôt reconnaissant*. Ton frère devient de plus en plus un phénomène.

Simone. Je le connais seulement - autrement.

André. Oui oui, mais il fait des exceptions semble-t-il. *Presque avec désir*. Si je l'dénonçais avec cette histoire, alors là il en tirerait une tête.

Simone *regarde*.

André, *scientifique*. Parce qu'il ait couché avec elle, est aussi sûr pour moi que l'amen dans le Notre Père. S'il couche avec elle, alors il ne prend pas ses pilules, et si il ne prend pas ses pilules, alors il ne remplit pas sa condition au sursis, et si il ne remplit pas sa condition au sursis, alors il doit y retourner.

Simone, *sincère*. Plus tu m'parles, André, plus tu m'effraies.

André. Quelqu'un doit faire le sale boulot. *Petite pause*. De toute façon je vais pas le dénoncer. Je fais que parler. Mais si il ne prend vraiment pas ses pilules, regarde la Mitzi. *Chaud*. On devrait surveiller ça. Il devrait les

prendre devant moi et je regarderais jusqu'à ce qu'elles soient vraiment descendues.

Simone. Conneries.

André. Aussi longtemps qu'il n'est pas castré, c'est un être humain comme toi et moi, et ça c'est dangereux. *Courte pause.* Et même une castration n'est pas sûre à cent pour cent. La nature ! Chez les cochons ça existe. Arrive le boucher qui coupe les bourses pour que les testicules tombent dehors. Et voilà qu'il y a des cochons, qui font pas, ce que veut le boucher. Ils rétractent secrètement leurs testicules dans le ventre, tu comprends (*ricane*) et cache leur virilité. Alors la viande est gâtée. Il y a même un terme de métier pour ça, tellement ça arrive.

Simone regarde.

André hoche la tête. Des cochons mâles comme ça, qui par instinct de conservation résistent à la castration, on les appelle casse couille. Parce que la viande est dure et amère.

Simone. Mon frère n'est tout de même pas un porc.

André fébrile, presque tremblant. Oui oui, c'est pour ça que j'fais que réfléchir.

Scène 9

Dans les toilettes d'un café, André et Max entrain de pisser. André fixe Max.

André. Ca fait pisser, la bière.

Max. Exact.

André. Moi j'pourrais t'faire rouler carrément sous la table. J'ai bu douze chopes et toi seulement trois.

Max. Je n'dois pas boire autant.

André. Avec tes *-(rit, bouge)-* coupes-faim ça ne va pas ensemble, la bière.

Max. Exact.

André. Moi ça m'fait rien.

Max. Je m'en tiens à ce que les médecins disent.

André. Une fois qu'on doit commencer avec les médecins, c'est de toute façon foutu.

Max. Comme je n'suis pas malade, c'est autre chose.

André regarde. Je crois, que je me tuerais si j'étais dans ton état.

Max. On doit pas baisser les bras.

André ricane. Je pense, ça doit être comme paralysé.

Max vient de terminer de pisser, veut fermer sa braguette.

André. Allons sois pas gêné, fais voir une fois. Puisqu'on accepte tout, on a bien le droit de regarder un coup.

Max. Eh bien regarde, si tu veux. *Laisse André regarder son sexe.*

André regarde. Tout à fait normal.

Max hoche la tête.

André. Parce que j'ai cru, qu'il rétrécit avec tous ces médicaments. Et qu'il est petit comme chez les petits enfants. *Regarde.* Petit il ne l'est pas.

Max. Il est comme toujours.

André. Bien. *Petite pause.* Tu les prends bien régulièrement tes pilules, comme les bonnes femmes ?

Max. Je les prends.

André hoche la tête. Mais j'voudrais quand même pas être à ta place.
Rapide. Et contre le sida il n'y a pas encore de médicaments, non ?

Max regarde.

André, rapide. C'était juste une blague.

Max, large. Avec un vieux taulard comme moi, on fait pas ça.

André, bête. On fait pas quoi.

Max, bon. J'ai fait plusieurs tests comme la plupart. En taule ils font des tests de dépistages collectifs. Toi, t'as jamais fait un test du sida.

André. Mais pourquoi moi ?

Max ricane. T'es sage alors ?

André, perplexe. Nenni, bien sûr je n'suis pas sage.

Max. Justement, qui est-ce qui est sage ?

André le fixe.

Scène 10

En terrasse d'une brasserie en plein air avec trop de bière. Tard.

Mitzi. On devrait rentrer, Madame Michaux. Ce serait mieux.

Simone. Dites-le lui vous. Peut-être vous avez plus d'influence.

Mitzi, bas. Ma foi c'est pas grave, les quelques bières, mais si ça empire encore, là ce serait mauvais.

André. Qu'est-ce qu'on chuchote là ?

Mitzi, Vaillante. Nous voudrions rentrer maintenant, Monsieur Michaux.

André. Je finis d'abord ma bière. *A Max.* Santé.

Max, pas sûr. Santé.

André, soûl, bête. Quand on se déshabille, on est à poil.

Simone. Exact. *Courte pause, tranchante.* Nous voulons maintenant rentrer

André. Si vous aviez vu ce que j'ai vu. *Avec une grande importance.* Chapeau. Tel le nez d'un gusse, tel son Jésus, hein Max! Mais à vous j'vous apprends rien de nouveau là, hein Mitzi! Vous connaissez les détails.

Mitzi, pointue. Pardon ?

André. On peut entreprendre sa « volupté » sans remords, parce que Monsieur possède un test du sida flambant neuf. Donc lui ne peut pas nous contaminer, tout au plus c'est nous qui pouvons le contaminer lui.

Max, gêné à Simone. Mais dis quelque chose !

André. Oui dites-moi quelque chose que je n'sais pas encore.

Simone. T'es de nouveau bourré, ta vieille maladie. Donne-moi les clefs de la voiture.

André. Ma voiture et que ceux qui veulent monter dedans, lèvent la main.

Simone. La voiture m'appartient à moitié.

André. La voiture lui appartient à moitié, et l'affaire aussi. Tout lui appartient à moitié. C'est pour ça qu'elle aussi, ne m'appartient ... *(mouvement de main)* qu'à moitié.

Mitzi. On n'veut tout de même pas savoir ça, Monsieur Michaux. *Se glisse vers Max.* Dites quand même quelque chose vous. Vous êtes quand même aussi un homme.

André. Certainement, c'est un homme, et quel homme. *A Mitzi.* Vous me laisseriez aussi faire, Mitzi, si vous aviez pas le Max, *(ricane)* l'animal féroce sans barreaux.

Max, embarrassé. Animal féroce sans barreaux, c'est ça.

André, la main entre les cuisses de Mitzi. Réponse ! Vous me laisseriez aussi faire moi un être humain mâle normal, s'il ne s'était pas fauflé devant.

Mitzi regarde vers Simone. Monsieur Michaux, vous allez trop loin.

Max, rapide. Enlève la main de là.

André, sauvage. Merci de me l'signaler, mais dans mon entreprise, c'est encore moi le chef. *Il continue à peloter Mitzi.*

Max, à Simone. Je n'y peux rien.

Simone. Il est de nouveau bourré, ce vieux bouc taré.

André. Qu'est-ce que je suis ?

Simone. Un bouc, vieux, taré.

André. Ca tu dis pas en public.

Simone. Où veux-tu qu'il y ait un public ici, si c'est nous les derniers clients.

André, mystérieusement bête. Qui sait, si les arbres n'ont pas des oreilles. *A Mitzi.* S'il n'y avait pas ma vieille, alors je serais encore un homme. Comme le Max, qui fait ce qu'il doit faire, et même s'il va en taule pour ça. *Enthousiaste* ; mais il se laisse pas prendre sa virilité lui. Même pas avec les *(mouvement de baisés)* coupes-faim. *Sauvage.* Un homme connaît toujours une issue, hein, Maxeke ! Il a sa nature. Et la femme laisse faire, parce qu'elle sait qu'on échappe pas à un vrai homme, sinon il arrive quelque chose de grave. *Respire difficilement, fixe Simone.* Quand on est marié, la première chose qui s'efface chez l'homme, c'est la nature.

Mitzi, à Simone. Alors si ça empire encore plus, alors là c'est très très mauvais.

Max, presque suppliant. Allez sois sage André, ça n'mène à rien tout de même.

Simone, désespérée. Mais laissez-le, c'est mon mari tout de même, laissez le donc parler.

André. Exact, que celui qui a des oreilles, écoute. Tu sens le cimetière et la caisse d'épargne. **Sauvage, désespéré.** Cimetière et caisse d'épargne. **Cherche de l'air.** Max, écoute !

Max, désespéré, chaos. Allez calme-toi André, vous êtes quand même mariés. **D'une voix forte.** Sois sage.

Simone, avec courage. André, au nom du dernier petit rien qui nous lie encore, écoute le Max et donne-moi les clefs de la voiture.

André. Qu'est-ce qui nous lie encore ?
Le désespoir.

Simone le fixe.

André. Elle se tait parce qu'elle est coupable.

Mitzi. Elle se tait parce qu'elle n'en peut plus, Monsieur Michaux.

André. Elle peut bien encore. Je la connais mieux qu'ça.

Max. André, vraiment, c'est bon comme ça.
Désespéré. Maintenant ça suffit.

André. Moi ça me suffit déjà depuis longtemps.
A Simone, sauvage. Mais qu'est-ce que tu fais d'autre, que d'être allongée sur ton gros cul, et de le subir. Une fois par semaine je dois, deux fois j'ai l'autorisation, si je suis sage, et le reste c'est du passé. **Respire**

difficilement, transpire, désespéré. T'aimes encore tout juste m'humilier. Pour derrière il est trop grand, pour devant trop petit. **Sauvage.** Mais quand est-ce que tu te donnes, sans aucune porte de secours, (**désespéré**) parce que tu n'sais pas faire autrement.

Mitzi, plutôt à Max. Et quand on se donne, alors on ne l'fait pas non plus comme il faut.

André ne se laisse pas distraire, à Simone. Non non, même chier est moins fade, que de baiser avec celle-là, au moins là j'ai le journal.

Mitzi. Oh mon Dieu !

Max, désespéré, presque en larmes. Mais on doit avoir honte avec vous.

André. Mais toi t'as pas besoin d'avoir honte, toi tu peux quand même te laisser regarder, face à ça (**regarde vers le bas de son corps**) toi t'es quand même qu'un pauvre petit rien. **Sort sa queue, la fixe, fixe Simone.** C'est à cause d'elle.

Max. C'est pas possible, André. **A Simone,** Je n'y peux rien.

Simone aussi regarde fixement, puis veut se précipiter sur André pour fermer sa braguette, il l'en empêche.

Mitzi regarde fixement de façon excitée, tremblante.

André. Mais qu'est-ce que vous avez Mitzi, vous êtes quand même habituée à des tout autres calibres, (**parle de sa queue**) regarde-le, à quoi il ressemble.
Désespéré. Je demande à l'assistance, est-ce que ce pauvre diable est trop grand pour le gros trou du cul de celle-là ?

Mitzi, raide.

Simone, perplexe.

André, à Max. Maintenant sors le tien, malgré toutes ces pilules, il est encore deux fois plus grand que l'mien.

Max. C'est pas possible André, avec la meilleure volonté du monde (*crie désespérément*), allez sois sage.

Mitzi, raide, chaude, le souffle coupé.

Simone, froide et raide.

André, sauvage. Les queues dehors. L'une vaut l'autre. Montrez des queues ! *Il poursuit Max, l'attrape, lui baisse le pantalon en l'arrachant, lui ouvre violemment la chemise, etc.*

Max, debout, tremblant, nu, misérable.

Silence. *On fixe de manière sidérée les deux membres. Simone protège inconsciemment son bas-ventre avec ses mains jointes.*

Mitzi excitée de manière fébrile, tremblante. Pause.

Max, choqué. Eh ben ! Je n'sais pas ... *Il remonte son pantalon.*

Simone se défait de sa raideur, froide. Les clefs de la voiture.

André donne les clefs. Exact. *Il se rhabille.*

De nouveau le silence, paralysie, incroyable étonnement. Ils courent dans tous les sens, comme s'ils étaient effrayés, comme s'ils se cherchaient eux-mêmes ou la sortie, ils trébuchent, cahotent, incertitude ; Simone finit par sortir.

André la suit fixement du regard, désespéré à Mitzi : Mitzi, vous êtes ma consolation.

Mitzi. Je n'me sens pas bien non plus. **A Max.** Tiens-moi.

Max. Mais tiens-toi toi-même. **Appelle.** Simone, c'est moi, ton frère, attends-moi ! *Lui court après.*

Pause ; André et Mitzi se regardent fixement.

André. Mitzi, j'ai droit à rien.

Mitzi, gênée, complètement vidée. C'est certainement pas si grave que ça.

André. Si, et mon beau-frère ne fait que ce que lui dicte sa queue.

Mitzi crie. Cette chiffè molle, ce salopard. **Réellement bête.** Une femme n'a pas seulement besoin de coups, Monsieur Michaux. A part ça, il ne fait rien du tout, ça je peux vous l'assurer.

André, confus. Il ne fait rien ?

Mitzi, sauvage. Non, il a juste une grande gueule et il n'ose même pas m'enfoncer une petite aiguille, il est plus lâche qu'une poule.

André. Même pas une petite aiguille ?

Mitzi. Non.

André. Ca, je l'fais tout de suite. *Il retire une aiguille de son chapeau ou du costume folklorique de Mitzi.*

Mitzi crie de manière lubrique et stridente.

André. Comme ça il n'ose pas ?

Mitzi crie. Comme ça il n'ose pas !

André, enthousiaste. Comme ça non plus ?

Mitzi, chaude. Non, pas, jamais.

André, soudain immense. Mitzi je t'aime bien.

Mitzi, pas sûre. Moi aussi, Monsieur Michaux.

Ils se jettent l'un sur l'autre et baisent jusqu'à être haletant et étalés côte à côte, silence.

Mitzi se réveillant de son ivresse, délivrée, très lentement. Là, on a vraiment lâché les chiens, Monsieur Michaux. Maintenant on doit retourner dans la vie, sinon ça va se remarquer.

André, heureux. Oui

Mitzi. Une fois n'est pas coutume, je vous en prie, Monsieur Michaux.

André. Une fois c'est grand. *Il la regarde d'un air rayonnant.* Mitzi, je t'aime.

Mitzi. Allez, on dit tout de même pas une chose pareille.

RIDEAU. ENTRACTE.

ACTE 3

Scène 1

Un petit déjeuner terrible avec œuf à la coque ; André et Simone assez endommagés. Ca dure très longtemps, jusqu'à ce que Simone sorte difficilement la première phrase. Incrédule, elle fixe André, il semble très préoccupé par son petit déjeuner.

Simone, à bout de souffle. Maintenant que c'est fait, t'es guéri.

André, le crâne rouge. La Mitzi, je n'la lâche plus, j'en ai besoin - je préfère me passer de l'affaire, mais ma virilité, je n'la lâche plus.

Pause, Simone raide.

Simone, entêtée. Avec moi ça marche pas, ta virilité ?

André, sourdement et sincère. On se connaît.

Grande pause.

Simone regarde fixement. Et comment ça va continuer ?

André. Mon travail est ici et mon lit chez la Mitzi.

Simone. Et ta table ?

André. Peux l'avoir chez Mc Donald.

Pause.

Simone. On devrait te mettre sous tutelle.

André la fixe. Pour cause d'amour, c'est pas possible.

Simone. Ca c'est de l'amour ?

André. L'autre chose n'est pas condamnable non plus.

Simone regarde fixement, rit hystériquement.

André la fixe, rempli de haine. Espèce de vieux tas de merde frustrée.

Simone, prompte. Et qui m'a rendue comme ça ?

André. Pardon ?

Simone le fixe.

André est gêné, il se nettoie la bouche trop minutieusement, se lève et sort

Simone le suit fixement du regard, respire difficilement, veut se calmer, déclenche le contraire.

Scène 2

Dans la serre, chaud et clair ; Simone et Mitzi. Mitzi rouge de chaleur, comme prise en flagrant délit. Simone, le visage presque vert. Les femmes en train de rempoter des pousses. Elles travaillent de manière routinière. De temps en temps l'une d'entre elles s'interrompt et fixe l'autre longuement et de si près que cela devient insolent.

Simone. Vous êtes évidemment anormale, Mitzi, vous devez regarder ça en face.

Mitzi, regarde.

Simone. C'est pour ça que vous avez d'office cette attirance fondamentale pour mon frère. Qui se ressemble s'assemble.

Mitzi regarde, raide. Je ne me trouve pas anormale.

Simone hoche la tête. C'est justement ça. *Courte pause.* Si nous étions tous plus jeunes ...

Mitzi. J'ai 38 ans.

Simone. Justement, si à ce moment-là on devient tout à coup comme ça.

Mitzi, indignée. Comment comme ça ?

Simone hoche la tête. J'aime pas beaucoup parler de ça, parce que les choses intimes c'est pas trop mon truc, mais –un exemple parmi d'autres– est-ce que vous laissez faire André, donc (*bas*) tout ce qu'il s'imagine ?

Mitzi regarde.

Simone hoche la tête. Mon mari perd aussi du poids maintenant et devient maigre. Ne perdez jamais de vue qu'il est un père de famille. Qu'il néglige le commerce et qu'il boit déjà tôt le matin une bière, j'en parle même pas.

Mitzi. Avant il buvait aussi de la bière.

Simone. Moins.

Mitzi. C'est qu'il est aussi surpris par lui-même, et n'arrive pas à croire qu'il rencontre encore une fois le grand amour.

Simone. Et c'est vous ?

Mitzi. Il le dit.

Simone. Et vous, vous dites quoi ? *Courte pause.* Croyez-moi, juste parce que vous lui tendez votre cul, c'est pas pour ça que vous êtes « un grand amour ». *Respire difficilement.* Un grand amour c'est, quand on construit un commerce, conçoit des enfants et qu'on soit content.

Mitzi. Pour moi le grand amour c'est, quand on oublie tout le reste.

Simone hoche la tête. Sur ça je vous crois même.

Courte pause. Vous n'avez au fond pas du tout mauvaise conscience quand vous regardez la Susi dans les yeux. Cet enfant à qui vous prenez le père.

Mitzi. Ca fait un bout de temps que je n'aie plus vu la Susi.

Simone. Regardez-la et examinez votre conscience. *Courte pause.* Certainement Mitzi, nous vivons dans une époque sexuelle, (*elle respire difficilement*) là vous avez en effet raison. Mais Dieu a un œil vigilant. Au fait, vous croyez en Dieu, Mitzi ?

Mitzi. Je crois bien.

Simone. Alors méfiez-vous, ou bien vous croyez que le bon Dieu est un fils de pute venu on n'sait d'où ?

Mitzi. Et pourquoi ?

Simone. Quelles questions innocentes cette femme a. Patientez un peu, ça je vous l'dis en toute amitié.

Mitzi. Mais qu'est-ce que j'dois faire ?

Simone. Renoncez à André, quittez cette maison et repartez à zéro.

Mitzi. Dans l'au-delà ?

Simone. Où vous voulez.

Mitzi. Je préfère me tuer.

Simone, à voix forte. Mais c'est mon mari, connasse, et le père de mon enfant et ton patron.

Mitzi crie. Mais je l'aime, André, mon André, où es-tu ?

Simone, sèche. Chez les rhododendrons. Voyez-vous Mitzi, de toute façon je vous excuse, une exploitation horticole est un endroit particulier. Tout fleurit et la vie saute de chaque pot de fleurs, et nous on est là au milieu et on a aucune tige à semences qui nous veut du bien. Et le cimetière est « L'autre côté ». Entre mort et vie, il y a de quoi devenir fou. Mais maintenant c'est assez.

Mitzi. Pas pour moi.

Simone regarde.

Mitzi, effrontée et coquine. Est-ce qu'on peut pas le partager ? *Blessante.* Puisque de toute façon vous n'aimez pas trop ça.

Simone, écarlate. J'ai pas besoin de partager avec vous Mitzi, ça j'en ai pas encore la nécessité, je vous le dis sincèrement. Aux dernières nouvelles c'est toujours vous qui êtes employée chez moi et pas le contraire. J'ai qu'à tendre mon cul une seule fois à mon André, et vous êtes oubliée.

Mitzi. Moi je crois pas ça. *Courte pause.* Vous savez ce que c'est au fond un orgasme ?

Simone, sincère de façon crispée. « Savoir » - oui.

Mitzi, je l'ai en permanence dit André.

Simone. Comme c'est bien pour vous.

Mitzi. Pour l'homme c'est le sommet absolu si la femme en a un.

Simone. Dit André.

Mitzi regarde.

Simone. Félicitations.

Mitzi. Peut-être – si je peux parler de femmes à femmes – vous devriez un jour demander à un gynécologue, si rien ne se passe chez vous. Vous en avez un bon ou voulez-vous que je vous recommande le mien ?

Simone ne supporte plus, écarlate, avec des tressaillements nerveux.

Mitzi. Un gynécologue peut faire des miracles. Peut-être ce sont aussi les signes précurseurs de votre ménopause, Madame Michaux, ce que vous avez, mais alors là il existe aussi quelque chose, avec quoi on peut rallonger la jeunesse.

Scène 3

Simone, debout devant Mitzi, menaçante.

Mitzi. Qu'est-ce que vous avez, je vous veux tout de même que du bien.

Simone, explose. Sale ordure.

Mitzi, fière. Des mots comme ça habituellement vous coûtent beaucoup d'argent. Mais venant d'une comme vous, on ne peut être qu'indulgent.

Simone. Une comme vous, ça veut dire quoi ?

Mitzi, très hautaine. Une poule frustrée, qui n peut même pas éveiller son merveilleux mari pour un sou.

Simone, avec haine. Et comment est-ce qu'on l'éveille ?

Mitzi, fière. En le reconnaissant et en lui donnant, ce qu'on a.

Simone. Tout ?

Mitzi. Bête question, ma petite dame. *Veut sortir fièrement.*

Simone regarde fixement, puis lance tout à coup un pot de fleurs après elle. Hop là !

Mitzi. Ca vous pouvez le dire. *Elle décampe tête haute.*

*Le rituel, la chambre et Max. Il semble que Max a tout à coup beaucoup de boutons, est plus gras, plus clair et encore plus jeune. Max bouge et déplace les meubles dans sa chambre d'après un plan secret qui est, semble-t-il extrêmement précis, car dès que la table etc ... se trouve seulement à un centimètre à côté de sa place – par rapport au système de coordonnées mystérieux – il est poussé au désespoir. Ce qui est important, c'est le sérieux total de ses actions, de son désespoir, de sa souffrance, quand cela ne réussit pas totalement. Max essaie d'arriver à une symétrie de la pièce de telle façon à ce qu'il puisse **TOUJOURS**, partout où il va, s'observer dans le miroir de l'armoire ... De temps en temps il fait dans un coin éloigné de l'espace un mouvement, en levant rapidement son pull, ou en ouvrant son manteau (il l'a peut-être mis) et regarde fixement dans le miroir, se voit, s'effraie et rit gaiement et ricane et s'arrête aussi soudainement. En faisant cela Max gémit et piaille et geint. Le tout peut durer tranquillement cinq minutes, c'est-à-dire une éternité sur un plateau*

Max ricane dans le miroir. Produire des traces et effacer des traces. C'est ça le secret, Monsieur Max et ça il faut le savoir. Et qui s'approche trop de nous (*il fait comme s'il tirait des coups de feu hors de sa braguette*), pan, pan, pa (*il se réjouit, recommence, descend tous ceux qui pourraient être là dans la chambre, puis directement devant le miroir*) Maintenant on les a tous roulés hein, Monsieur Max, car la victime ouvre les yeux à huis clos. C'est dingue. *Il fait semblant de faire quelque chose.*

Nous nous frayons notre chemin en tirant, mais il ne faut pas que ça saigne. Interdit est interdit. *Il joue la passion, elle n'a pas lieu, il joue son « éveil » se secoue et s'ébroue, court à la porte.* Rouvrir le judas ? *Fait comme si il était dans une cellule.* La vie continue, la pulsion s'écoule. Fais une figure gentille.

Scène 4

Casse-croûte, dehors dans la nature parmi des pierres tombales et des fleurs ; André, Simone, Max et Mitzi, très légèrement vêtus, tous ont chaud et très faim.

Pittoresque et luxuriant, presque paysan.

Trois minutes de scène de bouffe, avec de grandes pauses et un va-et-vient de non-dit. Chaleur pesante, soif.

Max s'empiffre, comme en taule. C'est vachement bon.

Silence.

Max ne remarque rien, fait une blague. Fait maison ou de chez Mc Donald, ça c'est la question, si je n'connaisais pas ma sœur. Ricane.

Simone devient écarlate.

On regarde, on se tait.

André. Si personne ne parle, le casse-croûte peut se passer plus vite et le travail reprendra à l'heure. Regarde sa montre. Toute chose a ses avantages. Se lève.

Max, quand même. Moi ça me goutte.

Mitzi, pointue, à bout de souffle, gênée. Madame Michaux cuisine très bien, tout le monde sait ça.

André. Exact. Qui est le premier au boulot ? Moi. Il s'en va sans entrain.

Max regarde, ne comprend rien, ricane. Pas moi.

Scène 5

Dans l'appartement de Mitzi ; André et Mitzi. Elle veut « bien faire », il veut être inoubliable. Tous les deux merdiques. Tous les deux pauvres. Frustrés à en être malade, deux coqs de combat, qui sont comme par hasard couchés coïtalement l'un dans l'autre, comme collés. Scène lente et désagréable.

André. Ca n'va pas plus loin, non ?

Mitzi. T'es complètement dedans.

André. Alors je vais décharger maintenant.

Mitzi. Pan.

André. Ca t'plait pas.

Mitzi, sans envie, triste. Si très beau. Courte pause. Aie !

André. Ca fait mal.

Mitzi. Oui.

André. Brave. Toi au moins tu sens encore quelque chose. Courte pause.

Mitzi. Je sais bien, pan.

André. Pourquoi ?

Mitzi. Ca veut toujours faire que pan.

André. Qui « ça » ?

Mitzi. Eh ben ça.

André. *Ricane.* J'ai fait un « stryke » en plein milieu de tes ovaires.

Mitzi. Oui.

André. Mitzi t'es une salope, mais je t'aime bien.

Mitzi. Maintenant ça suffit. *Veut se dégager de lui.*

André. Tu restes-là. *La tient, brève lutte.*

Mitzi, hystérique comme avec Max. Laissez-moi tranquille, et dehors Monsieur Michaux de mon royaume sinon j'appelle la police.

André, brutal. Mitzi.

Mitzi. Il n'y a plus de Mitzi. Va-t'en sinon je me dégueule dessus.

André. C'était pas le meilleur champagne mais c'était quand même un cher.

Mitzi. Je suis désolée. Allez reste-là.

André. T'es quand même une poule frustrée. *Courte pause.* Et avec le Max t'as aucune chance, ça je te l'dis.

Mitzi. Je sais bien. Merci.

Scène 6

Au cimetière, il fait lourd ; Mitzi et Simone près d'une tombe ouverte en train d'arranger des couronnes. Simone, extérieurement déglinguée, usée, hors d'elle. Mitzi plus jolie que d'habitude, fière, un peu bête. Scène lente et chaude, des points de frictions.

Simone. Est-ce que je peux vous supplier, Mitzi ?

Mitzi. Suppliez votre mari, peut-être qu'avec lui vous aurez plus de chance.

Simone. Je sais, ce que j'dis.

Mitzi. Et moi pas peut-être.

Silence, elles continuent à travailler.

Mitzi. S'il m'arrivait, ce qui vous arrive, alors peut-être j'me mettrais quand même à réfléchir, à ce que j'ai pu faire comme erreurs.

Simone. Mais réfléchir ne sert à rien dans un cas comme ça.

Mitzi. Non, parce qu'il m'aime, là il n'y a vraiment rien à faire.

Silence ; à l'intérieur de Simone ça travaille au point qu'elle pourrait éclater.

Simone. Voilà que je m'agenouille devant vous, et je vous supplie, pour la dernière fois, rendez-moi mon mari et le père de mon enfant. Sans lui je n'peux pas.

Mitzi. Allez, Madame Michaux, mais vous allez être toute sale, relevez-vous, s'il vous plaît.

Simone. C'est tout ce que vous avez à dire.

Mitzi. Mais je dis déjà s'il vous plaît, s'il vous plaît relevez-vous.

Silence.

Simone, bas. Sale putain.

Mitzi. Exact, voilà que vous vous agenouillez devant les gens et vous les suppliez et quand on ne fait pas ce que vous voulez, alors vous leur donnez de tels noms.

Simone. C'est pas juste peut-être.

Mitzi. Je ne dois pas avoir honte de ma passion. Et André non plus. Des assoiffés se précipitent sur l'eau, quand on la leur tend.

Simone. Et qui me tend quelque chose à moi, pute.

Mitzi. Maintenant ça suffit, ça je me laisserai pas dire. Ce serait même une raison pour vous licencier sans préavis et en plus porter plainte contre vous pour insulte.

Simone. Et moi ? Qu'est-ce que je fais moi ?

Mitzi. L'amour n'est pas punissable et la passion non plus. En plus – c'est tard à mon âge, mais finalement quand même – je n'ai même pas encore eu mes règles. Il se pourrait que vous aussi, vous vouliez prendre le père à un petit enfant.

Simone la fixe. Ca n'arrivera pas, je vous préviens Mitzi, je n'suis pas faite pour les scandales. Avant je préfère l'étriper de ton ventre.

Mitzi. Allez, ne dites quand même pas de bêtises. Je n'prends pas ça au sérieux, vous avez de la chance.

Simone respire difficilement, fixe Mitzi, les larmes lui montent aux yeux. Elle s'en va en courant, s'arrête près d'une autre tombe, s'appuie, on voit son dos trembler. Mitzi la suit du regard, un sourire passe sur sa bouche, elle continue à travailler, silence.

Simone se retourne, revient, s'arrête près de Mitzi, la fixe.

Simone, calme. Ca ne marche pas, ce que vous vous imaginez, Mademoiselle Mitzi, soyez donc raisonnable.

Mitzi. Tout marche si on veut.

Simone la fixe, se détourne, a honte, s'en va de nouveau en courant, s'arrête le dos tourné.

Mitzi continue à travailler jusqu'à ce qu'elle ait fini.

Mitzi. Maintenant j'ai fini Madame Michaux, ça vous plaît ?

Elles se fixent, petite pause.

Simone. Ne m'laissez pas plantée là comme ça, Mitzi.

Mitzi. Je n'vous laisse pas plantée-là, nous pouvons marcher ensemble.

Simone. Je n'veux pas marcher avec vous, je veux parler avec vous.

Mitzi. Allez, mais on a tout dit maintenant non, tout est quand même dit.

Simone, presque à elle-même. Oui.

Silence ; soudain Simone fonce sur Mitzi, qui à cause de cela tombe, pousse un cri, Simone se jette sur elle. Elles se battent. Simone est plus forte, elle roue Mitzi de coups, Mitzi arrive à se relever, Simone fait avancer Mitzi en la poussant, Mitzi chute dans la tombe ouverte, elle crie. Simone prend avec ses deux mains une pierre de la terre enlevée du trou de

la tombe, Mitzi hurle, Simone frappe à côté, la pierre lui échappe, elle en prend une autre, elle la lance dans la tombe.

Simone, à bout de souffle. Maintenant une fois dans ta vie t'es sage et tu restes là-dedans et tu fais ce qu'on dit.

Mitzi, hurle.

Simone. Elle n'écoute pas cette garce. Mais vous n'écoutez pas quand on vous parle gentiment. Vous devez rester là-dedans et ne pas ameuter le monde entier avec vos cris.

Mitzi. Je meurs.

Simone. Vous vous êtes fourrée toute seule dans ce pétrin, qui ne veut pas écouter doit éprouver.

Mitzi. Mais j'ai écouté.

Simone regarde fixement dans la tombe. Repose en paix, Mitzi, je te le dis gentiment.

Mitzi. Exact. *Elle s'extirpe de la tombe.*
Les deux femmes se fixent.

Mitzi, désespérée, étonnée. J'ai tellement froid.

Simone la prend dans ses bras.

Mitzi. Mais vous êtes tout même ma meurtrière.

Simone. On ne dit pas une chose pareille, petite sotté.

Mitzi, vomit. Je crois que je meurs.

Simone. Vous comprenez quand même une plaisanterie. Oh mon Dieu ! Tu m'as guidée dans le désert, sache Seigneur, je n'lui en veux plus, qu'elle ait voulu me prendre mon mari avec son cul. Je lui pardonne, pardonnez-lui toi aussi. Paix Mitzi ! Je n'suis qu'une pauvre femme pécheresse.

Mitzi, désespérée. Et moi je suis quoi ?

Scène 7

Avec une limonade chaude dans les chiottes du cimetière. Mitzi et Simone décontenancées. Mitzi à cause de l'incident, Simone à cause d'elle-même. Mitzi se « répare » tant bien que mal. Simone tremble de tous ses membres, complètement retournée, les deux comme si elles s'étaient tapées la tête contre les murs. Mitzi est bruyante et incroyablement curieuse.

Mitzi, barricadée dans les chiottes, « effrayée ». Avec la mort vous ne pouvez pas m'effrayer, je m'suis déjà trompée si souvent et je m'attendais à quelque chose de terrible, pourquoi la mort devrait-elle être une exception.

Simone. Je n'veux pas vous effrayer, Mitzi, mais les mots deviennent de plus en plus courts. Vous n'écoutez pas.

Mitzi. Pourquoi seulement moi je dois écouter et pas les autres.

Simone. Chacun va son chemin.

Mitzi. Je veux aussi une fois prendre mon chemin.

Simone. Vous n'irez pas. Vous restez tranquille jusqu'à ce que la situation soit refroidie, sinon vous me trouverez sur votre chemin.

Mitzi. Vous recommencez de nouveau avec cette histoire de tuer, pourtant vous m'aviez promis que c'était la dernière fois. *La fixe.* Madame Michaux, maîtrisez-vous. La vie est remplie de passions, mais on doit pas exagérer.

Simone. Pardon.

Mitzi, Curieuse et hystérique. Là maintenant vous vouliez vraiment me tuer, hein! . **Claire.** Vous pouvez tranquillement l'avouer Madame Michaux.

Simone. Je suis désolée.

Mitzi, raide. Ca j'aurais jamais pensé qu'un jour quelqu'un veuille me tuer. C'est vraiment nouveau.

Simone. Mais vous vivez encore.

Mitzi. Oui, mais presque (*presque enchantée*) quasi presque, hein ?

Simone. Je ne le ferai plus jamais, je l' promets.

Mitzi, hystérique. Vous n'aimez tout de même pas André si corporellement que ça, alors vous devriez être contente qu'il ait quelqu'un chez qui il peut amener ses idées stupides.

Simone. L'être humain est tout de même un ensemble et le mariage aussi.

Mitzi. Mais André il m'aime, je n'me suis pas imposée.

Simone. Il s'est imposé.

Mitzi. Il ne m'a pas laissé beaucoup le choix.

Simone. C'est pas son fort de laisser le choix à quelqu'un.

Mitzi, courageuse. Donc, une fois n'est pas coutume, mais si vous voulez encore me tuer, alors je dois porter plainte contre vous. Je suis aussi un être humain et j'ai droit à la loi et à l'amour.

Simone. Et moi ?

Mitzi, d'une voix forte. Mais ça fait plus de dix ans que vous êtes mariée avec mon amant, alors la question aurait quand même dû se poser déjà.

Simone regarde.

Mitzi. A quoi je ressemble, moi, vous croyez que ne fut-ce qu'une personne va encore m'aimer dans l'état où je suis ?

Simone. Vous avez l'air pâle et blessée mais à cause de ça vous paraissez très attirante.

Mitzi, plus bas. C'est que je suis pas non plus aussi forte qu'on le pense.

Simone. Je n'y pense rien de mal de vous.

Mitzi. C'est que la solitude rend tenace et a du mal avec la féminité.

Simone, chaleureuse. Je n'y ferai plus jamais quelque chose, ça je sens, vous ne l'avez pas aussi ?

Mitzi regarde.

Simone. De moi, la Madame Michaux, vous n'avez plus besoin d'avoir peur en tout cas, si jamais ça devait se reproduire, je tue mon mari la prochaine fois.

Mitzi. Que vous soyez devenue si sanguinaire depuis quinze jours, ça me tracasse.

Simone, sincère. Moi aussi.

Mitzi, entêtée plus proche des larmes. Si c'était votre frère, je l'aimerais et je me battrais pour lui, là vous n'pourriez pas impunément me jeter dans la tombe, là je riposterais.

Simone. Vous aimez le Max.

Mitzi. J'aimerais bien, mais il devient violent quand il remarque qu'on l'aime bien.

Simone. Oui, ça il n'aime pas.

Mitzi. Non.

Simone, bas. Une femme reste toujours la même, mais un homme devient chez chaque femme un autre, j'ai lu ça. *Courte pause.* Faites-vous plus rare.

Mitzi regarde.

Simone hoche la tête.

Mitzi. J'aimerais bien rentrer maintenant et avoir un week-end prolongé. On a besoin d'un miroir plus gentil, je crois, après une journée pareille.

Simone. Exact Mitzi, ça vous l'avez vraiment mérité.

Scène 8

Dehors au travail. Max amène d'assez grands arbres fruitiers (en pot)

André les taille. Max les ramène.

André. Le mariage n'est pas facile, Max, tu comprends. *Petite pause.* Tout le monde a ses problèmes, pas seulement toi. *Pause.* Peut-être ton sort est meilleur. Toi tu t'en choisis une, tu l'effraies, tu te branles dessus, et avant qu'elle puisse rester collée à toi, tu disparais, comme Lucky Luke, dans un nuage de poussière.

Max rit de manière forcée.

André le regarde. Tu te maîtrises bien, ça il faut le dire. *Petite pause.* Nous on s'entre-tue et toi t'es là et tu regardes.

Max. C'est juste que ma sœur me fait de la peine.

André le fixe. Exact. *Pause, soudain.* Tu voudrais pas la Mitzi ?

Max, nerveux.

André. Même pas pour ...

Max rapidement. C'est pas mon type.

André, bête. Le mien non plus au fond.

Max. Mais elle s'y connaît.

André. Oui oui.

Max, sincère. Au fond chez une femme c'est l'honnêteté qui est le plus excitant.

André. Regarde-le, il s'y connaît.

Max, sourit.

André, le regarde. T'as un certain calme. Ca vient de tes pilules, ce calme ?

Max. Exact.

André. Je m'suis imaginé ça autrement. Je m'disais, qu'on doit te calmer sans arrêt parce que t'es si excité. *Le fixe.* C'est pas vrai.

Max. J'ai toujours été calme, tu peux demander à ma sœur.

André. Mais c'est pourtant chez toi que ça bouillonne et tourbillonne de l'intérieur.

Max. Y a pas non plus tellement de choses qui tourbillonnent.

André. Chez moi bien.

Max. Tu veux ce que tu n'peux pas faire ?

André. Exact, boum.

Max, en expert. Dans ce cas t'as déjà perdu. T'apprends ça en taule. Ce qu'on veut n'est pas permis, sinon on serait pas en taule.

André. Ce qu'on veut, c'est l'instinct. Et sans un instinct on est perdu.

Max. Toi t'as facile à dire ça parce que toi t'es normal.

André. Ta sœur dit autre chose.

Max. Parce que tu la trompes. Ma mère a toujours dit, seulement des hommes faibles découchent.

André regarde.

Max. Mais ça justement c'est normal. Quand moi je suis moi, je me rends passible de sanction, c'est ça la faute.

André raide. Dans ce cas je me tuerais.

Max, léger. Je ne dois pas me tuer, je dois seulement devenir un autre.

André. Ca n'existe pas. **Courte pause.** Si je plante un asparagus dans un pot, alors c'est un asparagus et ça n devient jamais un sapin argenté. Il ne change pas, il crève peut-être, mais il reste fidèle à lui-même, parce qu'il doit.

Max, gai. L'être humain pas.

André. L'être humain aussi a des racines.

Max. Pas moi.

André. Alors tu crèves, parce que tu meurs de soif.

Max, calme, raide. Pas moi.

Pause.

André. Je m'suis dit, un comme toi, il est si désespéré, qu'il a tout le temps besoin d'aide. **Courte pause, le regarde.** Tu as besoin de mon aide ?

Max, léger. Bien sûr.

André. Mensonge. T'as pas besoin de mon aide, t'as besoin de personne. **le regarde, presque fâché.** Tu devrais avoir plus besoin de mon aide, ça serait mieux. Je te l'dis gentiment.

Max, insécurisé. Oui, eh bien dans ce cas j'ai besoin de ton aide.

André hoche la tête, le fixe.

Max. André, je n'suis pas un asparagus, je suis un être humain. **Petite pause.** Et même chez les plantes ça existe, tu peux tout de même greffer une chose sur une autre. Alors là, tu as sur un arbre des pommes et des poires. **Rit.** Ca existe tout de même.

André. Mais la nature ne l'prévoit pas.

Max. Ce que la nature prévoit, je peux pas en tenir compte. La nature est une chose, moi j'en suis une autre.

André, sérieux. Ca c'est ton défaut, il te fera crever.

Max, frais. Quand ils m'ont relâché, ils m'ont dit que je devais tout voir de manière positive.

André hoche la tête. Toi ou moi, voilà la question.

Max regarde. Pourquoi ?

André. T'as quelque chose – même si c'est pas le sida, (**sourit**) y a peut-être (**gêné**) quelque chose de pire.

Max. Et quoi ?

André, pas à son aise. Je dois réfléchir, ne m'en veut pas.

Max, si tu penses que je n'conviens pas ici, alors je pars.

André. Tu conviens bien ici, même si bien, que je n'sais plus, si tu peux rester, tu comprends ?

Max le regarde.

Scène 9

Dans la chambre à coucher et dans la cuisine. André est assis là. Simone change très visiblement le linge de lit mais attend au fond qu'il vienne.

Simone. J'aurais jamais pensé qu'elle allait mourir aussi facilement. Mais mourir est plus facile qu'on le pense.

André. Un meurtre, c'est quelque chose de passionnel. C'est pas ton truc.

Simone. Il n'accorde aucun bon point à sa femme, cet homme.

André. Parce que t'es à bout de souffle.

Simone. Ca a duré toute la journée. On arrivait plus à se détacher l'une de l'autre, c'était comme un envoûtement. Elle est venue de plus en plus près jusqu'à ce qu'elle soit restée collée.

André, comme dans un quiz. Elle est morte de plein gré ou tu l'as tuée ?

Simone. Elle est morte de son plein gré, moi je voulais seulement qu'elle voie ce qu'elle a causé.

André. T'as détruit mon amour ?

Simone. Elle est tombée toute seule dans la tombe, et moi je l'ai ensuite seulement empêchée de sortir jusqu'à ce qu'elle jure de renoncer à toi.

André. Ca la Mitzi ne fera jamais.

Simone. C'est pour ça qu'elle est morte.

André. C'était pas nécessaire.

Simone. J'ai bien aimé le faire.

André. La pauvre Mitzi.

Simone, contente. Je crois de toute façon, qu'elle n'est pas en bonne santé.

André. Pourquoi ?

Simone. En tant que femme on sent ça chez une autre femme.

André. Mais au lit elle était en très bonne santé.

Simone. Ca on doit entendre de son propre mari.

André. Elle l'était.

Simone. Il trompe, le lit, que tu n'veux toujours pas reconnaître ça.

André. J'aime la Mitzi, ça je l'jure.

Simone. On va lui faire le plus bel enterrement qu'elle puisse s'imaginer.

André, pas sûr. La mort lui va si bien.

Simone. Je m'suis dit, je dois prouver à André qu'il y a bien plus que de tendre son cul et de hurler sur toute la gamme.

André. Ca te ferait pas du mal de hurler un peu.

Simone. Si tu veux. Tu es mon mari et qui perturbe mes cercles et ne se laisse pas chasser après sommation, doit souffrir.

André ricane. Souffrir et mourir.

Simone. Oui

André. Est-ce qu'elle a souffert ?

Simone. Ca je n'sais pas. D'abord je l'ai vue elle et puis toi. Et puis j'ai tapé entre les deux et c'est elle que j'ai touchée. Et puis j'ai rien vu.

André. La pauvre Mitzi.

Simone. C'est que je me suis laissé emporter par ma passion.

André. C'est pas d'la passion, c'est anormal.

Simone. S'il le faut.

André, plus réjoui. T'as commis un meurtre par amour.

Simone. C'était pas un meurtre, c'est de la légitime défense.

André ricane. Titre. Du sang, du sperme et des larmes.

Simone, sérieuse. Les larmes je les lui laisse.

André. Tu fais quoi avec le sang, puisque déjà le sperme se casse les dents sur toi ?

Simone. Et quand une morte se réveille ?

André. Espérons, la pauvre Mitzi !

Simone, désespérée. Mais je parle de moi.

André la fixe. Pas parler, faire.

Simone hoche la tête. Regarde vers le futur André et savoure-moi. *Elle lui taille une pipe.*

André savoure. La pauvre Mitzi qui maintenant pense à moi et souffre.

Simone. Parce que quand elle a dit que ses règles n'arrivent pas et qu'elle les a toujours, elle a prononcé son propre arrêt de mort. Je n'suis pas faite pour les scandales.

André ricane. Si j'te dénonce, t'auras la perpétuité. Maintenant je t'ai bien en main.

Simone. J'ai pas peur de ta main André, t'es mon mari et moi si j'te prouve, que j'me bats pour toi, ça a certainement une plus grande valeur pour toi, que d'me dénoncer.

André. A perpétuité et je serai libre.

Simone. Avec moi t'es tout de même beaucoup plus libre.

André. Libre aux chiottes.

Simone regarde.

André. Si tu me mords je t'en colle une.

Simone. Il ne faut pas frapper une meurtrière, qui sait, ce qui en sort.

André. De toute façon je n'arrive pas à m'en remettre. *Savoure comme elle lui taille la pipe.* Et ta passion pour moi est aussi quelque chose de tout à fait nouveau. *Ricane.* Mais peut-être un meurtre comme ça est aussi quelque chose de tout à fait normal, comme tout le reste en ce monde, et on y met seulement trop de mystère.

Simone. Une épouse vivante n'a pas plus de valeur qu'une passion morte.

André regarde.

Simone « *fait la martyre* ». Un tel meurtre doit quand même être une preuve d'amour plus grande, que de se faire une fois enculer. *Elle veut le gagner, se déshabille lentement, il devient plus faible.* Ceux qui se réveillent ouvrent les yeux. Ne sois pas pessimiste. Essayer est mieux qu'étudier.

André respire difficilement, ne regarde pas, crie encore. Repose en paix, Mitzi.

Simone. Exact, fais-le avec moi. *Elle l'agrippe et réussit à l'avoir.* Voyez-vous Mitzi, il ne faut pas seulement un cul, mais aussi un cerveau pour garder un homme.

André, menace. Je vais gieler bientôt.

Simone. Brave

Scène 10

Mitzi chez elle à la maison, assez endommagée, musique tendre ; elle fixe un bouquet de fleurs séchées et écrit.

Mitzi écrit, pense, respire difficilement, attend, écrit. Mon cher André, la mort est une expérience profonde. Chacun devrait la faire, car elle vous transforme. Je sais ça maintenant. Mais la mort demandait, avant de m'emmenner : qu'est-ce que tu veux, si tu as encore un dernier vœu, et j'ai répondu, André Michaux. La mort n'a pas dit, celui-là je ne l'connais pas, ou il est marié, ou il n'est pas fait pour toi, la mort disait prends-le. Et je pensais, mais j'ai plus le temps. Et la mort disait, quand on veut vraiment quelque chose, alors on a aussi du temps pour ça. Cher André, ainsi j'ai échappé à la mort et à présent je suis assise seule dans mon appartement. Tu ne viens pas, tu n'appelles pas, où es-tu. J'ai échappé à la mort avec bien du mal ouvrez la parenthèse, demande à ta femme, fermez la parenthèse, mais la vie me contourne, quand tu n'es pas là. Je pense à toi, bien que j'aie mal à la tête, trois bleus et une guibole gonflée. Mais ça passera bien. Je pardonne à la Simone, parce qu'elle est ta femme. Mais simplement l'encaisser je n'peux pas. Je veux quitter l'entreprise et emménager dans ton cœur. S'il te plaît fuyons, là, où la Simone ne peut pas nous creuser un trou. A la ligne et souligné : par la présente je donne mon congé en respectant le délai de préavis d'une durée de six semaines pour la fin du trimestre, le 30 septembre. Avec un grand espoir ta Mitzi Frey.

Scène 11

Dans la salle de bain, tard. Simone et André ; tous les deux épuisés, crevés par la baise. Simone se lave en profondeur, André nettoie sans gêne sa prothèse dentaire.

André. La Mitzi n'est pas morte du tout, ça tu l'as seulement inventé hein, que tu l'as tuée. Rien que des mensonges !

Simone, peinée et quand même indifférente. Je voulais qu'on passe un beau week-end.

André. Mais t'es cinglée, la pauvre Mitzi.

Simone. C'était une blague et ça t'a plu *agressive* ou pas ?

André, éteint. Ce qui est bête seulement, c'est que si elle attend vraiment un enfant, alors on a l'air malin.

Simone. Elle n'attend pas d'enfant, elle entre plutôt dans la ménopause.

André, innocent. Elle dit ça de toi aussi.

Simone, épuisée. Oui oui, elle ne recule devant rien.

André. L'avorter elle ne le fait pas, a-t-elle dit.

Simone. On peut pas sortir de sa peau. Une femme reste une femme.

André. La pauvre Mitzi, si elle savait ça.

Simone, épuisée, le regarde. Alors retourne chez la Mitzi, tu l'as de nouveau, puisqu'elle vit toujours.

André, sourdement. C'était pas nécessaire.

Simone regarde.

André regarde, ricane.

Simone. Tu me méprises maintenant, parce que j'ai eu de l'imagination ?

André, fait « le viril ». Tu viens au lit, et alors je te l'dis si t'es sage.

Simone, plus virile. Exact.

Scène 12

Une retrouvaille. Mitzi et André ; dans la serre.

Mitzi tuméfiée et des sparadraps sur le visage, mais maquillée. André ne la regarde pas, il est plutôt bête que méchant. Il est de nouveau petit.

Mitzi. André, mon André regarde-moi, c'est à cause d'elle que je suis comme ça.

André regarde plutôt ailleurs.

Mitzi. C'est tout ce que tu as à me dire ?

André. Fais-toi porter malade, si ça dure plus longtemps on aura besoin d'une aide.

Mitzi. André je t'aime plus que ma vie.

André. Oui oui. Mais maintenant d'une façon ou d'une autre il faut que tout rentre à nouveau dans l'ordre chez nous.

Mitzi. T'en as assez de moi ?

André. Ca veut dire quoi assez ?

Mitzi. Assez veut dire assez.

André. Peut-être qu'instinctivement je n'suis seulement plus aussi affamé.

Mitzi, essaie encore une fois de surenchérir de façon triomphante. Et toi tu veux être un homme, il rampe devant sa propre femme et il avale sa passion.

André. Comment ça ramper, peut être aussi que maintenant j'en ai tout simplement assez de ces cochonneries avec toi.

Mitzi. Cochonneries.

André. Que tu sois une truie sauvage, avec laquelle on peut faire ce qu'on veut, ça tu n'peux pas nier.

Mitzi. André, tu parles quand même pas comme ça à moi. Qu'est-ce qui se passe avec le désert, et moi ton oasis ?

André. Et bien peut-être que je préfère tout de même les endroits secs. *Sale.* Mais essaie avec le Max, peut-être lui il continue là où moi j'arrête.

Mitzi sidérée. Tu parles quand même pas comme ça à ta Mitzi.

André. Tout a un début et tout a une fin. C'est la vie.

Mitzi, méchante. Seulement pas le mariage, hein, lui il dure éternellement. Retourne chez ta vieille poule frustrée, tu pourras de nouveau te branler comme un dingue.

André, calme. Tas de merde.

Mitzi, après une pause. Allez s'il te plaît, ne m'laisse pas plantée comme ça.

André. Oui, pour rester plantée comme ça, je n'vous paie pas non plus au fond. Et maintenant est un jour ouvrable normal et un matin normal et vous, vous voulez causer et causer. Si je supporte ça encore longtemps, ça aussi c'est une question.

Mitzi lui colle une gifle sans conviction.

André la saisit et la jette dans un coin. Maintenant c'est fini hein, une fois pas deux. Ce que vous les bonnes femmes faites entre vous, ça me regarde

pas. Mais moi tu me frappes pas, sinon je te montre, (*sourit*) comment ça marche vraiment de tuer quelqu'un, espèce de bête vieille poule lubrique.

Mitzi, décontenancée, vidée. Ooh que vous êtes méchant avec moi, mon Dieu aide-moi. *Elle pleure.*

André, sérieux. Mitzi, l'ordre est de retour dans cette entreprise. C'est décidé parce qu'il le faut. Arrange-toi avec ça.

Mitzi, pas sûre. Je donne mon congé.

André regarde brièvement, hoche la tête. Brave. *Sort.*

Scène 13

Pendant le travail, Mitzi et Max. Mitzi à la chasse de façon « compulsive » Max se réfugie dans la brutalité. Mitzi, formelle et dans un français très choisi.

Mitzi. Et l'histoire avec le sadique, ça vous l'avez inventé ?

Max. Oui.

Mitzi. Courte pause. Moi j'aurais préféré ça que d'être un petit enleveur de vêtements en public. *Lui sourit de façon hautaine.* Alors là, on devrait avoir honte.

Max, sourdement. Mais moi je suis seulement qu'un petit exhibitionniste. Je peux pas offrir plus. Si j'étais un vrai sadique, qui pique jusqu'au sang et tout ça, là je serais certainement encore en taule pour longtemps, là ils m'auraient pas laissé sortir.

Mitzi. Alors on se serait pas rencontrés.

Max. Certainement pas.

Pause.

Mitzi. Ca vous intéresse pas, hein, ce qui est normal ?

Max, insolent. C'est que je suis anormal.

Mitzi. Vous en êtes fier de ne pas être normal ?

Max. Je suis comme je suis.

Mitzi. Mais vous le dites, comme si vous en étiez fier.

Max. Je le suis déjà depuis si longtemps que j'ai fini par m'y habituer. Ça me semblerait anormal, si maintenant, d'un coup j'étais normal.

Mitzi *essaie, avec coquetterie.* Par rapport à nous deux, il n'y a à peu près rien du tout qui vous vient à l'esprit, n'est-ce pas ?

Max, *sourdement et brutalement.* Pour ça tu dois chercher quelqu'un d'autre. Sauter les à-côtés d'André c'est pas mon truc.

Mitzi, *réellement désespérée.* Mon Dieu quels porcs vous êtes les hommes.

Pause.

Mitzi, *pointue et brutale.* Seulement vous branler devant moi, ça vous aimeriez bien, n'est-ce pas ?

Max regarde.

Mitzi désespérée. Alors peut-être que ça nous rapprocherait.

Max. Je ne veux pas me rapprocher. Que tu ne comprennes pas ça !

Mitzi. L'être humain est tout de même un animal social.

Max. Pas moi.

Pause

Mitzi, *très pointue.* Est-ce que ça n'rend pas solitaire, quand on sait, que si je cherche l'amour, c'est que je suis de toute façon seule.

Max. Je n'raffole pas de l'amour.

Mitzi. Moi bien.

Max. C'est juste que ma sœur me fait de la peine.

Mitzi. Et moi je fais de la peine à qui. Puisque toi tu voulais pas et t'aurais pu avoir tout.

Max. J'ai besoin de rien. Je n'suis pas André.

Mitzi. Ca c'est dommage.

Max. Je suis content pour lui, si seulement il y avait pas ma sœur au milieu.

Mitzi. Il y a toujours quelqu'un au milieu, on doit pas se laisser impressionner par ça.

Max, *désobligeant.* André il assure, hein!

Mitzi, *ment.* Plusieurs fois par jour.

Max. J'aurais pas cru qu'il était capable de ça.

Mitzi. Moi non plus.

Scène 14

Travail, travail, travail, tout le monde trime avec beaucoup d'ardeur ; Mitzi et Simone. Mitzi épuisée, visiblement abattue, Simone fait plutôt comme si rien ne s'était passé, bien qu'elle lutte durement.

Simone, vivement. Une tête claire vaut de l'or.

Mitzi. Pourquoi ?

Simone. Vous feriez mieux de rester.

Mitzi. C'est vous qui dites ça.

Simone. Moi – et André.

Mitzi, regarde, avale, pas sûre d'elle. Ca ne ferait du bien à personne.

Simone. Eh bien, à moi si. *Féminine.* Je saurais où sont ses limites, (*regarde Mitzi gentiment*) si vous restez, et grâce à ça, je n'commettrais plus de nouvelles bêtises.

Mitzi, vexée. Oui, mais vous avez déjà commis pas mal de bêtises à cause de moi.

Simone. Oui, mais ce serait justement l'avantage puisque c'est déjà fait.

Mitzi. Ah bon.

Simone. Enfin bref : je vous estime en tant que femme et être humain et André ...

Mitzi. Ca c'est fini.

Simone. Ca serait pourtant une base.

Mitzi. Pour moi, mais pour lui ?

Simone. Il va sûrement essayer de nouveau mais vous avez le pouvoir de manœuvrer ça.

Mitzi. Oui et puis il va de nouveau me culbuter et vous, vous allez de nouveau me jeter dans la tombe.

Simone. Je n'jette plus rien du tout. J'ai acquis une profonde confiance en vous, et voilà basta.

Mitzi, avec un reste de fierté. Je n'peux pas oublier ça mais y mettre une fin.

Simone. Justement.

Mitzi. Et le Max ?

Simone. Il nous quitte.

Mitzi, regarde.

Simone. Il ne faut pas retenir des voyageurs. Il va recevoir de nous une moto, pour qu'il ait plus facile.

Mitzi. Et qu'il se ramasse.

Simone. Allons, ne tentez pas le diable.

Mitzi. C'est vous qui dites ça, sa sœur.

Simone. Chez chacun vient une fois le destin et dit : me voilà. Pour le Max, je me suis dit ça comme ça : un jour viendra à l'improviste une jeune fille et avec son innocence, elle le purifiera de ses cochonneries.

Mitzi, regarde.

Simone. Ce qui manque au Max, c'est le grand amour. Après tout va automatiquement.

Mitzi. Je ne suis pas le grand amour.

Simone. Justement, vous ne pouvez pas le retenir, croyez-moi. Il a besoin d'une femme où tout est clair comme de l'eau de roche, qu'il se dise, mais pourquoi je devrais baisser le pantalon devant d'autres personnes, que je ne connais pas, puisque je l'ai-elle. Avec vous, il recommencera de nouveau, c'est aussi sûr que l'Amen dans le Notre Père.

Mitzi. Ca, je lui pardonnerais jamais, ça je l'sais. *Petite pause.* Parce que ce qui se passe entre quatre murs, ça c'est une chose. Mais si tout d'un coup, il se plante là et (*bas, sincère*) – se masturbe, ce serait mauvais.

Simone, hoche la tête. Avec lui ça a commencé et avec lui ça doit s'arrêter.

Mitzi regarde.

Simone. Il porte la sexualité devant lui et parce qu'il ne la vit pas mais la garde chez lui, il oblige les autres.

Mitzi. Moi il m'a pas obligée.

Simone sourit. C'est lui qui veut partir. Demandez-lui, puisque vous aimez tellement parler avec lui.

Mitzi. Ca me fait mal si votre frère part.

Simone, après une courte pause, sincère. A moi aussi.

Scène 15.

L'entrée ; Max et Mitzi. Max charge sa moto ; Mitzi tout près de lui.

Mitzi, à bout de souffle. Peut-être, que si un jour vient le temps où toi tu n'aimeras plus te branler et moi j'aurai pas encore mes 80, on se reverra.

Max, d'un air timide et gêné, mais ouvert parce qu'il se réjouit de partir. D'abord, il faut maintenant que je parte, puis on verra.

Mitzi. Fais attention à toi, parce que quand on va pas bien, on ne trouve pas toujours des cons qui vous aiment. *Rit* Et quand tu seras paraplégique, tu feras signe aussi.

Max, ricane bêtement. Si c'est tout à fait fini là en bas.

Mitzi, très tendre. Là en bas c'est une chose, là en-haut *embrasse son front* est aussi quelque chose.

Ils se regardent ; André et Simone arrivent, on s'étreint.

André. On dit au revoir.

Max, heureux. Exact, au revoir.

Simone. Ecris-nous une fois.

Max, sincère, intime. Ne te laisse pas abattre. Le vent, c'est une chose, le rocher en est une autre. *Ricane.*

Simone. De toute façon, c'est mon mari.

André, bon et bête. Qu'est-ce qu'on chuchote là ?

Max. Merci beaucoup pour tout ce que vous avez fait pour moi.

André. Ca allait de soi.

Simone. Si tu veux, Max, tu peux revenir quand tu veux. T'écris quelques lignes ou t'appelles.

Max. Salut tout le monde, il faut profiter de la liberté quand on l'a.

André. Exact.

Max met les gaz et s'en va.

Mitzi pleure.

André. Quand on voit ses larmes, on pourrait presque devenir jaloux.

Mitzi. Est-ce qu'elles ne sont pas la seule chose qui me reste encore ?

Simone. Allons Mitzi, nous n'sommes quand même pas des monstres. Et le Max est déjà loin.

Elle l'étreint et avec la rapidité de l'éclair elle lui passe la main sous la jupe, saisit.

Mitzi s'effraie. Oh ! qu'est-ce que ça signifie, Madame Michaux ?

Simone a ce qu'elle voulait, la serviette hygiénique tombe par terre.

Mitzi hurle de façon hystérique et essaie avec les pieds de repousser la serviette loin d'elle.

Simone, très bas. Je ne me suis donc pas trompée. Soyez contente Mitzi, avoir des enfants à notre âge c'est pas de la tarte.

Mitzi chiale.

Grande pause ;

Mitzi essaie de se maintenir, André dodeline bizarrement de la tête, Simone veut s'éclipser, n'y arrive pas. Torpeur.

André, finalement, très bas. En avant marche. Retour à la vie. Qui est le premier au travail ? *Petite pause, abattu.* Moi.

Simone, pour égayer Mitzi. Moi.

Mitzi, très petite. Moi.

Lentement, pas sûrs d'eux, comme dans un rêve, ils sortent.

SCENE VIDE. RIDEAU.